—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 25 OCTOBRE 1933 No 51.

Chez nous et ailleurs

MONTREAL.—Une des rues de Montréal sera appelée Duployé, en l'honneur de l'inventeur de la sténographie de ce nom, et une autre portera le nom de Calixa Lavallée, en l'honneur du compositeur de la musique de "O Canada".

QUEBEC.—Les ruines du collège historique des Jésuites construit en 1865, ont été découvertes par des personnes qui faisaient des travaux d'excavation à l'arrière de l'hôtel de ville. L'emplacement sur lequel s'élevait le collège, démoli en 1878, est l'emplacement actuel de l'hôtel de ville.

TORONTO.—"J'espère que vous serez prêts à batailler avec nous au cours de l'été prochain", a déclaré le premier ministre George S. Henry, de l'Ontario, aux membres du club MacDonald-Cartier, de l'Université de Toronto. On déduit de cette déclaration qu'il y aura une élection provinciale l'été prochain.

OTTAWA.—M. Aurélien Bélanger a été réélu président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, à l'assemblée annuelle qui a eu lieu à la salle paroissiale Ste-Anne. M. Aurélien Bélanger avait été élu pour la première fois l'année dernière.

PITTSBURGH, PA.—Un jeune Indien de l'Alaska a terminé récemment un voyage nouveau genre. Voulant entrer à l'école pour y étudier les arts, il fit une randonnée de 7,000 milles avec un sac contenant du poisson séché—ses repas de chaque jour—et une maigre bourse. Une des premières dépenses qu'il fit fut de se payer un tour de taxi. Il n'était jamais monté en automobile auparavant.

WASHINGTON.—Le gouvernement des Etats-Unis vient de faire son premier effort en vue de la fixation des prix d'après les principes de la NRA, au moyen d'un échelle élaborée des prix minima du pétrole. Le secrétaire de l'intérieur H. Ickes, administrateur de l'industrie du pétrole, a établi des prix minima, qui deviendront en vigueur le premier décembre. On prédit que les prix de la gazoline seront augmentés d'un ou deux sous.

WASHINGTON.—Le programme de reconstruction économique du président Roosevelt a déjà coûté à l'administration fédérale environ trois quarts de milliard. Ses résultats se sont fait sentir dans tous les coins du pays et ils ne font que commencer. Plus de deux millions d'hommes ont trouvé du travail et le gouvernement a versé aux fermiers plus de $100,000,000. Plus de 340,000 chômeurs célibataires sont actuellement dans les camps de concentration. Leur travail leur a procuré un peu d'argent. Ces jeunes gens ont pu envoyer à leurs familles une somme totale de $40,000,000.

PARIS.—La commission française des affaires étrangères en est venue à la conclusion que le traité de paix des Quatre, intéressant les quatre grandes puissances de l'Europe occidentale, a été tué dans sa première épreuve par la sortie de l'Allemagne de la conférence du désarmement.

CITE VATICANE—Vingt et un cardinaux assemblés avec Sa Sainteté Pie XI à un récent consistoire secret ont approuvé la canonisation de la bienheureuse Bernadette Soubirous, des Soeurs de l'Instruction Chrétienne, de Nevers, France, et de la bienheureuse Jeanne Antida Thouret, fondatrice d'une maison des Soeurs de la Charité.

LONDRES.—Un nouveau système de téléphone en série sera bientôt installé à Londres. Grâce à une invention des ingénieurs du bureau des postes, on chargera environ "six pence" par semaine aux abonnés qui seront huit ou dix sur la même ligne. L'avantage de cette invention est que personne ne pourra écouter sur la ligne comme cela se fait présentement sur les lignes en série. La cloche d'appel ne sonnera qu'à l'endroit désigné. On assure que la discrétion la plus complète sera assurée aux abonnés.

QUEBEC.—Un appel de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, en faveur des pauvres de la province, n'est pas resté sans réponse. Son Eminence a donné l'exemple en versant la somme de cent dollars au fonds d'urgence de la Société Saint-Vincent de Paul, et le lieutenant-gouverneur H. G. Carroll a aussi fait un don semblable.

Les libéraux sont victorieux dans les trois comtés

L. St-George Stubbs, candidat C.C.F., dans le comté de Mackenzie, est défait.—M. Aimé Boucher de Yamaska, gagne par une petite majorité—M. J. E. Michaud obtient une majorité de 6,322 votes sur son adversaire conservateur, dans le comté de Restigouche-Madawaska—M. J. A. MacMillan, dans Mackenzie, est victorieux avec une majorité de 1,000 votes

OTTAWA.—Dans trois élections complémentaires tenues lundi, les électeurs ont choisi trois libéraux. Ces élections eurent lieu à différents points du Canada: dans le nord du Nouveau-Brunswick, dans le sud du Québec et dans le nord de la Saskatchewan.

Dans le comté de Restigouche-Madawaska, N.B., J.-E. Michaud a enlevé le siège du parti conservateur par une victoire de 6.322 votes sur son adversaire conservateur, Paul L. Dubé.

M. Aimé Boucher, candidat libéral dans Yamaska, Québec, a triomphé de M. Comtois, candidat conservateur, par une majorité plutôt mince: une cinquantaine de voix. On se rappelle que M. Boucher qui avait gagné l'élection de 1930 par une voix de majorité, n'a jamais pu siéger à la suite d'une décision de la cour suprême annulant le résultat de cette élection.

M. J. A. MacMillan a remporté la victoire dans le comté de Mackenzie qui avait été représenté par un député progressiste, par une majorité de 1,000 votes.

L'intérêt principal de ces trois élections était concentré dans le résultat de l'élection dans le comté de Mackenzie où se présentait l'ex-juge Stubbs, porteur des couleurs C.C.F.

Sur neuf des candidats, trois perdront leur dépôt: S. H. Edgar, conservateur et S. P. McNamee, front-uni, dans Mackenzie, et L. G. Annett dans Restigouche-Madawaska.

Le gouvernement ne perd qu'un siège: celui de Restigouche-Madawaska. Les libéraux conservent Yamaska et enlèvent aux progressistes le comté de Mackenzie.

Commentaires

"Je n'ai rien à dire au sujet des élection complémentaires", déclara l'hon. M. Besnett.

"Les résultats indiquent clairement que le gouvernement ne jouit plus de la confiance de l'électorat. Il est évident que le public n'est pas préparé à échanger une forme de dictature pour une autre, mais désire voir un rapide retour à la politique libérale" a déclaré l'hon. M. MacKenzie King, en apprenant les résultats électoraux.

"Je ne suis pas découragé de cette défaite en autant que je suis concerné. Nous continuerons de marcher de l'avant et ne ménagerons pas nos efforts pour promouvoir la C.C.F. Ce n'est qu'une question de temps d'ici à ce que le peuple ait l'occasion de faire connaitre son opinion", a déclare M. J. S. Woodsworth, chef des C.C.F.

"Je doute que l'élection de Mackenzie puisse être envisagée, comme une épreuve satisfaisante de la force du mouvement C.C.F. dans l'Ouest. Plusieurs facteurs ont été défavorables au succès du candidat C.C.F.", a dit M. Brownlee.

"La même chose arrivera en Alberta. Il y aura un balayage complet des Fermiers-Unis dans la prochaine élection provinciale. Et le public demande une élection générale", dit M. W. R. Howson, chef du parti libéral en Alberta.

Position des partis à Ottawa

A la suite de la triple victoire des libéraux, la position des partis à Ottawa peut se lire comme suit:

Conservateurs	137
Libéraux	87
Libéraux-Progressistes	3
Progressistes	2
Fermiers-Unis d'Alberta	9
Travaillistes	3
Travailliste-indépend.	1
Indépendants	2
Vacances	2

Les pays voisins de l'Allemagne sont très fortifiés

En Autriche, des soldats lourdement armés montent la garde derrière des lignes de fil de fer barbelé—La France a une chaîne de forts souterrains, longue de 125 milles

Les pays voisins de l'Allemagne sont très fortifiés le long des frontières qu'ils partagent avec le Reich. En Autriche, des soldats lourdement armés montent la garde derrière des lignes de fils barbelés. On sait que, le mois dernier, ce pays a obtenu de la France et de la Grande Bretagne l'autorisation d'augmenter de 8,000 hommes ses effectifs. Après une certaine hésitation, la Belgique a affecté des sommes considérables à des fortifications qui ont été parachevées tout récemment. Quant à la France, elle a mis trois ans à fabriquer une formidable chaine de forts souterrains longue de 125 milles.

On sait qu'un opuscule anonyme indiquant la révision des traités de guerre comme élément essentiel de la politique étrangère de l'Allemagne nouvelle a causé de l'émoi ces jours derniers, du fait que le "Journal des Nations" avait annoncé que des associations allemandes préconisaient une propagande mondiale au moyen de brochures. La Tchécoslovaquie vient de répondre à cela qu'aucune révision des traités de guerre affectant les frontières tchécoslovaques ne sera possible sans le secours à la force armée.

Il y a longtemps que la Pologne a affirmé, avec énergie, qu'elle ne cédera jamais à l'Allemagne la province polonaise de Pomorze, qui constitue le fameux corridor séparant la Prusse orientale du reste du Reich. (Des brochures montrant que le corridor est polonais au double point de vue historique et ethnique ont été distribuées au Canada récemment).

Mardi dernier, le premier ministre du Danemark déclarait, au sujet d'une augmentation des effectifs gardant le Slesvig, que les Danois défendront par tous les moyens à leur disposition cette province reprise à l'Allemagne.

La Suisse même vient de manifester l'intention d'accroitre ses armements.

Le centenaire de Mgr Labelle

Les fêtes du 28 et du 29 octobre à Sainte-Rose de Laval

MONTREAL.—Samedi, le 28, et dimanche, le 29 octobre, on fêtera à Sainte-Rose de Laval le centenaire de la naissance de Mgr Antoine Labelle.

Le centenaire de naissance tombe le 24 novembre prochain, mais les organisateurs ont rapproché la date des fêtes parce que le mois de novembre n'est pas favorable pour convier les gens à une célébration.

Protestation du Japon contre le racisme nazi

Indignation à Tokio, parce que l'Allemagne proclame les Japonais inférieurs aux blancs

TOKIO.—Le Japon vient de protester auprès du gouvernement d'Allemagne contre le racisme nazi. Un porte-parole du ministère des affaires étrangères a fourni les explications suivantes sur cette protestation: Le gouvernement et le peuple japonais sont profondément indignés du fait que l'Allemagne nous proclâme inférieurs aux blancs.

L'attention des autorités allemandes a été attirée sur les mesures et sur les discours nazis comportant inégalité de régime pour les Juifs, pour les noirs et pour les autres peuples de couleur, en vue d'empêcher tout mélange de ces races.

Les funérailles de M. l'abbé Joseph Lepage, curé de Saint-Vincent

Décédé vendredi soir, M. l'abbé J.-A. Lepage, curé de Saint-Vincent, a été inhumé mardi, dans le cimetière de sa paroisse.—S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary chante le service.—Nombreuse assistance de prêtres.—Eloge funèbre du défunt par Mgr O'Leary, le R. P. Larose, O.M.I., et M. le curé Chartrand

M. l'abbé Lepage n'est plus.

Après une longue maladie, soufferte avec d'admirables sentiments de résignation et de piété chrétiennes, il s'éteignait doucement vendredi soir dans la cinquante-troisième année de son âge et après un fructueux ministère de vingt-trois ans.

Venu dans l'Ouest en 1915, il exerça le ministère au lac la Biche, à Saint-Isidore de Plamondon où il construisit l'église et le presbytère. Il fut pendant plusieurs années curé à l'Immaculée Conception, paroisse canadienne-française d'Edmonton. Depuis juillet 1930, il était curé de St-Vincent, succédant à M. l'abbé O'Kysen, décédé en avril 1930. C'est là qu'il dépensa au service de ses chers paroissiens qu'il aimait tant et dont il était aimé, les dernières forces d'une santé depuis longtemps chancelante.

Sa grande bonté, qui fut l'une des qualités remarquables de cet homme de Dieu, lui avait fait de nombreux amis. C'est pourquoi, ceux-ci ont offert pour le repos de son âme un grand nombre de messes et de bouquets spirituels.

Ses funérailles ont eu lieu mardi à Saint-Vincent.

Les porteurs étaient les marguillers de la paroisse.

Le service fut chanté par S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, assisté de diacre et de sous-diacre.

Mgr O'Leary fit l'éloge funèbre du défunt en anglais et en français; le R. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, en anglais et M. le curé Chartrand en français. Tous furent unanimes à souligner les beaux exemples de vertu et de piété dont fut remplie la vie du défunt.

Décédé



M. L'ABBE J.-A. LEPAGE, curé de Saint-Vincent, qui vient de mourir à l'âge de 53 ans.

La quête fut faite par MM. les abbés Garnier et Chartrand.

A l'offertoire, M. J. N. Vallée de Bonnyville, chanta le "Crucifix" de Faure.

L'église de Saint-Vincent était trop petite pour contenir ses paroissiens et ceux des paroisses voisines venus une dernière fois apporter à celui qui fut leur père et conseiller un dernier hommage de reconnaissance et l'ultime expression de leur sympathie.

Les RR. SS. Grises et les RR. SS. de l'Assomption étaient présentes.

Les membres du clergé qui assistèrent aux funérailles furent: S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary, Mgr M. Pilon, P. D., le R. P. U. Langlois, O.M.I., le R. P Therrien, O.M.I., le R. P. Moulin, O.M.I., le R. P. F.-X. Bellavance, S.J., recteur du Collège des Jésuites, M. l'abbé J.-M. Boucher, M. l'abbé Lapointe, M. l'abbé Garnier, M. l'abbé Goutier, le R. P. Larose, O.M.I., le R. P. LeClainche, O.M.I., le R. P. W. Girard, O.M.I., M. l'abbé Clovis Beauregard, M. l'abbé Benoit Marchand, M. l'abbé Chartrand, M. l'abbé Connoir, M. l'abbé St-Arnault, M. l'abbé McPhee, M. l'abbé McLean, M. l'abbé Britton, M. l'abbé Dion, M. l'abbé Leclerc, et le R. F. Soucy, S.J.

Assistait aussi aux funérailles, S. H. le juge L. Dubuc, président général de l'A.C.F.A.

La dépouille mortelle a été inhumée dans le cimetière de la paroisse.

Il laisse dans le deuil, sa soeur, Mlle Delia Lepage, de Saint-Vincent, et plusieurs parents dans la province de Québec.

Feu M. l'abbé Lepage fut un collaborateur dévoué à notre journal. La Survivance prie donc respectueusement les parents et les anciens paroissiens du défunt d'accepter ses sincères condoléances.

M. Bennett à Calgary

L'erreur commise par des gouvernements passés—L'aide aux chômeurs

CALGARY.—L'erreur commise par des gouvernements passés en accélérant le développement du Canada trop rapidement pour sa petite population, ne sera pas répétée par le gouvernement actuel, a affirmé le premier ministre R. B. Bennett au cours d'un déjeuner donné en son honneur ici.

"Si, dit le premier ministre, ceux dans le passé avaient su prévoir l'avenir, ils ne se seraient certainement pas lancés dans plusieurs projets trop ambitieux, dont quelques-uns sont maintenant un fardeau pour le peuple. Quoi qu'il arrive, je suis résolu, aussi longtemps que je serai au pouvoir, à faire en sorte que personne ne puisse se lever et nous reprocher de ne pas comprendre la portée de nos actes. On en trouve toujours qui croient qu'ils pourraient mieux faire que ceux qui ont la responsabilité sur les épaules dans le moment, et il y en a toujours eu. Réalisent-ils avec quel empressement ceux qui accomplissent actuellement cette tâche s'en déchargeraient entre leurs mains?"

M. Bennett passa ensuite en revue quelques-uns des actes de son administration, parla des accords de la conférence impériale, et ajouta que le tarif de 1930 avait transformé une balance commerciale défavorable de $110,000,000 avant cette année-là, en une balance favorable de $114,000,000 au cours des douze mois qui prirent fin avec le mois d'août dernier. "La création d'un vaste surplus d'exportations sur les importations était essentielle pour sauver le Canada de la banqueroute", dit-il.

Parlant de l'aide aux chômeurs, M. Bennett déclara que le gouvernement fédéral avait accompli constitutionnellement tout ce qu'il pouvait faire, dans la limite de ses moyens, au point que les dépenses pour toutes les formes de secours atteignirent $148,000,000. "Ce sont des chiffres stupéfiants, dit le premier ministre, principalement pour ceux qui se rappellent les jours où toute notre dette nationale doublait à peine ce montant."

M. Bennett, en terminant, apprécia l'attitude du peuple canadien dans la période de dépression, lorsqu'il dit: "Si le Canada a traversé la crise mieux que n'importe quel autre pays, c'est grâce à son peuple qui sut rester calme, consentir les sacrifices voulus, patienter et ne pas se laisser aller à la panique. Vous êtes des citoyens dignes de leur passé, dignes de vos ancêtres qui ont bâti ce pays en dépit de difficultés et de misères telles que ceux de cette génération n'en ont jamais rêvé".

L'Allemagne veut l'égalité complète

Hitler déclare que son pays restera isolé tant qu'on ne lui aura pas reconnu son égalité complète avec les autres pays d'Europe

BERLIN.—Dans un discours prononcé devant un groupe de ses principaux partisans, le chancelier Hitler a déclaré que l'Allemagne n'assistera à aucune conférence, ne se joindra à aucune alliance, n'adhéra à aucune convention et ne signera aucun document tant qu'on ne lui reconnaitra pas son égalité complète avec les autres nations.

L'erreur des gouvernements précédents est due à ce qu'ils étaient trop optimistes au sujet de la Société des Nations et de ses institutions.

"Je suis optimiste, moi aussi, mais en ce qui regarde l'avenir de la nation allemande; je suis plutôt pessimiste au sujet de Genève".

Le chancelier allemand dit que la décision de son gouvernement de se retirer de la Société des Nations et de la conférence mondiale du désarmement, samedi dernier, a marqué une phase décisive dans la lutte de l'Allemagne pour l'égalité avec les autres pays. "Il était devenu nécessaire, dit Hitler, de concentrer tous nos efforts sur ce point".

Le discours de Hitler fait partie de la campagne en vue des élections générales qui seront accompagnées du plébiscite national par lequel le peuple sera appelé à approuver la dernière décision du gouvernement de Berlin.

Le chancelier dit aussi: "L'Allemagne ne fut jamais plus pacifique que lorsqu'elle tourna le dos à l'atmosphère désagréable de Genève".

Adolf Hitler a insisté sur ce point: "L'Allemagne se joindra de nouveau aux autres nations lorsqu'on la reconnaîtra de nouveau comme une puissance de première classe, sinon l'Allemagne restera isolée comme un pays qui voudrait coopérer mais à qui on ne permet pas de le faire honorablement.

Le discours de M. Hitler, que l'on considère comme une réponse aux déclarations de sir John Simon contribuera à élargir le fossé qui sépare l'Allemagne des autres pays d'Europe.

WASHINGTON.—Un groupe de cultivateurs des Etats-Unis qui s'intitule la "National Farm Holiday Association", a décidé de déclarer une grève samedi pour forcer le gouvernement Roosevelt à appliquer à l'agriculture un plan de relèvement semblable à celui qu'il applique au commerce et à l'industrie.

La réception à S. Exc. Mgr Yelle

Le nouvel archevêque coadjuteur de Saint-Boniface est l'objet d'une démonstration à son arrivée dans le diocèse

SAINT-BONIFACE.—Acclamé par des milliers de personnes parmi lesquelles on remarquait des personnages civiles et plus d'une centaine de prêtres, S. Exc. Mgr Emile Yelle, nommé récemment archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, est entré dans l'exercice de ses fonctions, mercredi. Le nouvel archevêque a été consacré à Montréal.

S. Exc. Mgr Yelle, à son arrivée à Winnipeg, fut escorté par un grand nombre d'automobiles jusqu'à l'archevêché de la métropole canadienne-française du Manitoba. Toutes les voitures étaient décorées de drapeaux tricolores et Union Jack. S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, fut le premier à saluer son coadjuteur. Le maire Frank Dowse était présent avec tous les échevins.

A la gare et sur tout le parcours avaient été disposées des banderoles portant l'inscription "Bienvenue à S. Exc. Mgr Emile Yelle". De la gare, Son Excellence se rendit à la cathédrale, où elle officia à la messe. Dans le courant de la journée, il y eut réception civique à l'hôtel de ville en l'honneur de Mgr Yelle.

La C.C.F. et le Sénat

Une déclaration du député Irvine

WADENA, Sask.—Dans un discours électoral en faveur de l'ex-juge Stubbs, candidat de la "Cooperative Commonwealth Federation" à la récente élection provinciale en Saskatchewan, M. William-M. Irvine, député de Wetaskiwin aux Communes, a fait la déclaration suivante: Si le Sénat refuse d'adopter les lois appuyées par la "Cooperative Commonwealth Federation", quelques agents de police seront envoyés à la Chambre haute et les vieux messieurs qui l'occupent seront reconduits chez eux. La constitution sera ensuite amendée de manière à abroger le Sénat.

M. Irvine a affirmé que la Cooperative Commonwealth Federation a établi un projet au bénéfice des masses, lequel empêcherait la misère de prendre des proportions considérables et assurerait un gagne-pain convenable à chaque homme et à chaque femme du Canada. . . M. Irvine a dit que les chefs politiques et les grands industriels ne peuvent trouver sous le présent régime économique des plans qui améliorent la situation.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous demandons aux cercles de nous faire connaitre à quelle date ils désireraient avoir les distributions des prix du Concours. Il nous reste encore quelques endroits près d'Edmonton, plusieurs dans la région du nord et toute la région de St-Paul. Nous aimerions avoir fini ces distributions pour le 15 novembre si possible et pour cela il nous faudrait savoir à quelle date nous pourrions visiter chaque endroit.

* * *

Nous accusons réception de la somme de quatre dollars du cercle de Tangent. Merci!

* * *

Nous faisons imprimer cette semaine un programme de français qui servira de base au Concours de français de 1934. Les instituteurs et institutrices qui en désirent une copie n'ont qu'à envoyer leur demande au secrétariat.

Nous publierons, sous peu, au miméographe, la conférence du R. P. Fortier, S.J., telle que donnée durant le congrès général de juillet dernier. Naturellement il y aura des frais d'impression et nous demanderions aux cercles qui voudraient s'en procurer, soit pour leur cabinet classeur ou pour les remettre aux commissaires d'écoles et institutrices de leur district, de bien vouloir nous avertir du nombre de copies qu'ils désirent afin de nous permettre d'en faire imprimer un nombre suffisant. Chaque copie se vendra 15 sous. Nous devrons recevoir les demandes le, ou avant, le 1er novembre. Vous pourrez garder ce travail comme ouvrage de référence. Chaque commissaire d'école et institutrice devrait s'en procurer une copie et nous comptons sur nos cercles pour nous aider à propager ce travail.

* * *

Il y a probablement des gens qui diraient que ces différents travaux devraient être distribués gratuitement aux cercles. Elles auront raison de parler de cette façon. Seulement, l'A.C.F.A., actuellement, est dans une impasse financière qui ne nous permet pas de faire distribuer quoique ce soit gratuitement. Si nous avions les fonds en caisse, nous le ferions avec plaisir, mais trop de nos cercles ne se sont pas préoccupés de leur objectif cette année pour nous permettre de faire des dépenses extraordinaires.

Nous savons que plusieurs cercles organisent des soirées au profit de l'Association. Nous les félicitons de leur initiative. Plusieurs cercles atteindront leur objectif d'ici à la fin de l'année, mais il faudrait que tous nos cercles puissent faire la même chose. Si tous les cercles avaient fait leur part au commencement de l'année, lorsqu'il était temps de le faire, nous pourrions aujourd'hui envoyer non pas deux ou trois copies du travail du R. P. Fortier à chaque cercle, mais nous pourrions envoyer une copie pour chaque membre et cela gratuitement. Malheureusement, notre position financière ne nous permet aucune diffusion gratuite, même dans le cas des cercles qui nous ont supporté loyalement depuis le commencement de l'année et c'est la raison pour laquelle nous sommes obligés de demander à ceux qui veulent s'en procurer, de bien vouloir nous aider à défrayer les frais de publication. Cependant, nous pouvons ajouter que ceux et celles qui se procureront une copie de ce travail magistral ne regretteront certainement pas le prix d'un exemplaire.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

Congrès en 1934

Décision de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa

OTTAWA—En vertu d'une décision prise ces jours-ci la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa projette d'organiser pour 1934 un congrès auquel prendraient part des délégués de toutes les organisations nationales de Canadiens français de l'Amérique du Nord.

L'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa avait son assemblée annuelle et M. Aurélien Bélanger a été réélu président à l'unanimité.

On n'a pas dévoilé les dtails du congrès projeté.

NEW YORK.—On mande de Washington au N.Y. Herald-Tribune que le président Roosevelt a mis l'embargo sur l'importation en perspective de 500,000 caisses de whisky canadien aux Etats-Unis, où cette boisson aurait été introduite pour fins médicales. L'objet du président en fermant ainsi l'entrée des Etats-Unis au whisky canadien est d'obtenir de meilleures conditions lorsqu'il débattra un traité de commerce.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le mauvais livre

Un vieux livre est là-haut sur une vieille armoire.
Par quelque vil passant dans cette ombre oubliée
Frêle barque assoupie à quelques pas du gouffre!
Prends garde, enfant! coeur tendre où rien encore ne souffre!
Hélas! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme
Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme. . .
Ton lit, troublé la nuit de visions étranges,
Ferait fuir le sommeil, le plus craintif des anges,
Tu ne dormirais plus, tu ne chanterais plus,
Et ton esprit, tombé dans l'océan des rêves,
Irait, déraciné comme l'herbe des grèves.
Du plaisir à l'opprobre et du flux au reflux!

Victor HUGO.

Comment Bamki, le petit Hindou, acheta l'âme de Moubato

Le soleil brûlant des Tropiques dore la grande rizière, fait briller les toits des pagodes et vient illuminer les pauvres cases du village.

—Vite, Bamki, vite! Il faut aller repiquer le riz! Comment, tu restes là, misérable! Tu n'es pas encore au travail?

Et Mobato, d'un geste menaçant lève sa baguette de rotin, prêt à frapper le pauvre petit esclave qui, cependant, n'est pas un paresseux.

Puis, un jour, un homme blanc, qui s'appelait le Père est venu d'un pays qu'il n'avait jamais vu, et lui a dit de belles choses: au ciel, il y a un bon Dieu, qui nous aime, qui pense à nous et qui nous fera très heureux.

Et Bamki a écouté l'histoire de Jésus, qui est venu sur la terre pour nous sauver tous, même lui, le petit esclave toujours battu. . .

Bamki est devenu chrétien.

Bamki est le petit Croisé de Jésus.

Chaque matin, en allant au travail, il dit: "Coeur de Jésus, à vous ma journée!"

Tous ses gestes, tous ses pas, sont offerts pour que Jésus change le coeur de Mobato, son maître, et celui de tous ses amis. . . et celui de tous les hommes qui n'aiment pas l'Enfant divin. . .

Le soleil brûle.

Bamki est souvent roué de coups, après une longue journée. Mais son bon ange, dans le ciel, fait un trésor de chacun de ses gestes et de chacun de ses pas, parce que chacun est une prière et un sacrifice.

Un soir—c'était au commencement de la saison des pluies, Bamki s'en souvient bien!—lorsque l'enfant rentra dans sa petite case, son maître ne l'attendait pas avec sa terrible baguette de rotin.

Etonné, l'enfant chercha Mobato par tout le village.

Personne!

Bamki fut atterré.

—O petit Jésus. . . si Mobato était mort. . . sans avoir reçu l'eau sainte qui lave nos âmes. . . Petit Jésus, faites-le-moi retrouver!

Bamki arrivait près de la jungle.

La nuit tombait. On entendait les cris des chacals, tout proches.

Soudain, un gémissement, là, sous un bouquet de palmiers, ce corps: c'était Mobato.

Bamki s'approcha.

—Non! Ne viens pas! Je suis impur, je suis lépreux! On m'a chassé du village.

—Je ne te laisserai pas ici tout seul, Mobato. Appuie-toi sur moi, je te conduirai dans la case de Misbi, le bûcheron, et je te soignerai.

Ainsi fut fait.

Bamki soigna son maître pendant tout le temps que dura l'affreuse maladie.

Mobato ne comprenait pas cela.

Mais Bamki, lui, savait bien qu'en lavant les plaies et en apportant un peu de nourriture à celui qui l'avait tant fait souffrir, il achetait l'âme de Mobato.

Il allait, de bonne heure, chercher dans un village voisin tout ce qu'il fallait pour le malade.

Il arrangeait son lit de feuilles sèches.

Et, après avoir soigné Mobato il s'en allait travailler, pour gagner un peu d'argent pour son maître.

Enfin, après deux ans. Mobato n'était plus qu'un cadavre, qui n'avait plus de mains ni de pieds.

Il allait mourir.

La prière du petit Croisé hindou se fit plus fervente, et il dit à Jésus:

—Si vous me donnez l'âme de Mobato, je l'achèterai à n'importe quel prix

Jésus a accepté cette proposition.

Mobato est mort, baptisé.

Et maintent, Bamki, lépreux lui aussi, achève par ses souffrances de payer l'âme de son maître à Jésus.

BETHLEEM.

(Hostia)

Chez le docteur

—Eh bien, docteur, me revoilà.

—Mais, répond le médecin, il me semble que je ne vous ai jamais vu.

—Si, si, je suis venu vous voir la semaine dernière.

—Vraiment? Je ne m'en souvenais plus. Alors, comment cela va-t-il?

—Pas bien, pas bien du tout, docteur.

—Voyons un peu.

Et, après une auscultation, le médecin à son client:

—Parfait, continuez à suivre mes prescriptions de la semaine dernière. C'est 2 shillings, s'il vous plaît.

Un fou rempli d'erreurs que le trouble accompagne en vain monte à cheval pour tromper son ennui. Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

15 octobre! Quelle journée de bonheur pour les écoliers de Falher qui ont subi avec succès les examens de français en juin dernier. Au soir de ce grand jour ne devraient-ils pas recevoir les prix et les diplômes octroyés à leur labeur scolaire?

La séance de la distribution commence à 8 h. 30 par un duo de piano joué par Mlles Thérèse Roy et Henriette Martel.

Nous avons le bonheur de voir M. A. Côté, de McLennan, délégué de l'A.C.F.A., d'Edmonton, occuper le siège présidentiel. En plus de saluer en M. Côté le représentant de M. le secrétaire général nous lui souhaitons la bienvenue comme ancien compatriote. Le R. P. Lajoie, O.M.I., notre dévoué curé, le R. P. Gobeil, missionnaire du vicariat de Grouard, M. l'abbé Legault, M. le docteur Desrosiers de McLennan, les membres de l'Exécutif local de l'A.C.F.A., MM. les commissaires d'école occupent les premiers rangs.

Au cours de cette soirée, 39 prix dont 9 provinciaux et 135 diplômes sont distribués aux élèves des différentes classes. Nos sincères félicitations aux heureux vainqueurs.

Deux autres duos de piano figuraient au programme. Ils furent joués par Mlles Marcelle Bugeaud, Rita Gamache, Paulette Rentiers et Dora Fournier.

Les saynètes de cette soirée sont très plaisantes. Les tout petits expriment leur reconnaissance et leur joie par la parole et par le chant. Les moyennes nous égayent par la petite comédie: "Mademoiselle Chopin".

Mlle Laurence Roy nous confie "Un secret" au moyen d'une charmante déclamation. La poésie "La patriote" est rendue par M. Marc L'Heureux.

Large et généreuse est la part faite par la chorale Sainte-Cécile au cours de cette soirée. Un premier chant s'intitule: "Les cloches" et un deuxième "La fermière canadienne".

L'heure des discours sonne! Chacun donne toute son attention aux orateurs du jour. Notre R. P. Lajoie est le premier que nous avons le plaisir d'écouter. Ce bon Père ne pouvait céder la parole à M. le délégué sans avoir félicité ses chers enfants.

M. le délégué exprime le bonheur goûté au cours de cette soirée; il nous entretient de l'A.C.F.A.; des concours de français; du mouvement avant-gardiste, puis il cède la parole à M. le docteur Desrosiers lequel doit nous entretenir à la place de M. Belhumeur. M. Desrosiers à la fin de son discours n'a pas besoin de proclamer qu'il est Canadien convaincu. Tous ceux qui l'ont entendu n'ont qu'une voix pour traduire leur admiration: "Nous venons d'entendre un vrai Canadien français". Puissions-nous mettre à profit les belles pensées énoncées et dont nous allons vous donner un bref résumé.

"La langue française est non seulement utile mais nécessaire au développement des petits Canadiens français. Il faut d'abord apprendre sa langue maternelle parfaitement avant de songer à d'autres langues. L'étude des sciences est reconnue comme question internationale. Il est d'une absolue nécessité d'apprendre l'anglais, c'est vrai, mais il faut préalablement connaître sa langue maternelle, afin de couper court à bien des difficultés que suppose l'étude d'une langue étrangère".

Maints exemples sont ensuite donnés afin de prouver la nécessité évidente et l'utilité pratique du français.

"Notre grand devoir est de garder intact notre caractère national; nous n'avons pas à rougir de nos origines. Canadiens, nous devons rester tels et nous y parviendrons par une organisation que nous possédons dans l'A.C.F.A. Par une union solide entre nous, nous travaillerons à la poursuite d'un même but dans l'intérêt du bien commun. Corrigeons-nous de nos défauts personnels capables de nuire aux intérêts généraux. Nous, Canadiens, descendants de si nobles ancêtres, nous n'avons pas le droit de ne pas lutter pour la défense de notre foi et de notre langue. Ce serait une lâcheté, une injure. L'Histoire nous défend d'abdiquer. Pourquoi Cartier a-t-il mené à terme sa découverte si ce n'est pour l'extension de la foi et de la race?"

Le souvenir de tous nos héros canadiens d'avant et d'après la conquête est appelé à l'appui de cette thèse.

"Parents canadiens-français, nous ne sommes pas libres de laisser perdre à nos enfants ce trésor qui a coûté tant de sueurs et de sang à nos aïeux. C'est pour nous tous Canadiens français un devoir sacré de travailler à la sauvegarde de notre foi et de notre longue."

Comme toutes nos autres réunions patriotiques celle-ci se termine par notre chant national "O Canada".

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin. Comme à l'ordinaire l'assemblée hebdomadaire de l'Avant-Garde est ouverte par la prière suivie du salut au drapeau.

Les membres entonnent ensuite "Nous voulons Dieu". Les minutes lues et adoptées, les membres de concert avec leur directrice procèdent à une causerie sur "l'Histoire de la littérature canadienne". On repasse rapidement les caractéristiques des cinq périodes, réservant pour une autre réunion les auteurs de chacune des étapes et la nature de leurs écrits.

Nous chantons ensuite les beaux vers de Crémazie: O Carillon; puis notre directrice nous intéresse par une courte mais fort appréciée biographie de Sir Louis Hippolyte Lafontaine, le grand lutteur de nos droits et le sauveur de notre belle langue française en 1840. Comme travail à présenter à la prochaine réunion il est proposé et secondé de composer un sonnet à l'honneur de notre héros.

La réunion se termine par la prière d'usage et l'hymne national.

Adèle Boulet, secrétaire.

LAFOND

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Aujourd'hui, 13 octobre, nous avons tenu notre deuxième assemblée de l'Avant-Garde. Nous avons pris la résolution de faire plus de travail cette année que l'an dernier. A notre assemblée d'aujourd'hui tous ont bien contribué aux discussions, propositions, etc. Plusieurs ont même donné des suggestions qui nous permettront de nous corriger de nos défauts de prononciation et nos fautes de grammaire.

Nous avons élu dans notre première assemblée un nouvel exécutif. Voici le résultat de ces élections:

Présidente: Eva Brault, proposée par Richard Malo et secondée par Hélène Rouillard.

Vice-présidente: Hélène Rouillard, proposée par Eva Brault, secondée par Juliette Journault.

Secrétaire: Marie-Anna Gagné, proposée par Mlle Brosseau, secondée par Mlle Annette Desaulniers.

Secrétaire-trésorier: Jean-Charles Journault, proposé par Joseph Fouquette, secondé par Maurice Gagné.

Conseillers, grade VI: Maurice Gagné, proposé par Jean-Charles Journault, secondé par Léo-Paul Fouquette.

Grade IV: Joseph Fouquette, proposé par Juliette Journault, secondé par Aimé Malo.

Grade I: Albert Beauregard, proposé par Hélène Rouillard, secondé par Eva Brault.

Nous avons terminé notre assemblée par le chant: "Le baiser de la langue française."

BONNYVILLE

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

La directrice générale étant absente au commencement de septembre les activités de notre Avant-Garde n'ont repris qu'à la fin du mois.

Le 29 septembre le cercle des Martyrs Canadiens tint sa première réunion qui fut consacrée à l'élection de l'exécutif local, lequel se compose comme suit:

Présidente: Mlle Mariette Dussault.
Vice-président: M. Gérard Fraser.
Secrétaire: Mlle Germaine Mahé.
1ère conseillère: Mlle Lorraine Déchène.
2ème conseillère: Mlle Jeannette Binette.
3ème conseiller: M. Claude Levasseur.

En même temps les quatre autres cercles locaux s'occupaient aussi de nommer leurs exécutifs respectifs. Les résultats sont les suivants:

Cercle Lapointe

Présidente: Mlle Marie-Laure Durocher.
Vice-présidente: Mlle Jeannine Ouimet.
Secrétaire: Mlle Flore Dargis.
1ère conseillère: Mlle Olive Roberge.
2ème conseillère: Mlle Pauline Déchène.
3ème conseillère: Mlle Anita Marcotte.

Cercle Notre-Dame des Victoires

Président: M. Gérard Lacombe.
Vice-présidente: Mlle Maria Maheu.
Secrétaire: Mlle Cécile Sabourin.
1ère conseillère: Mlle Lucille Campeau.
2ème conseillère: Mlle Madeleine Gouger.
3ème conseiller: M. Théodore Dion.

Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Président: M. Raymond Sabourin.
Vice-présidente: Mlle Jacqueline Thibodeau.
Secrétaire: Mlle Gisèle Demers.
1er conseiller: M. Léo Lirette.
2ème conseillère: Mlle Marguerite Verrier.
3ème conseillère: Mlle Thérèse Ouimet.

Cercle l'Ange-Gardien

Président: M. Roméo Durocher.
Vice-président: M. Edouard Beix.
Secrétaire: Mlle Cécile Ouimet.
1ère conseillère: Mlle Gilberte Tremblay.
2ème conseiller: M. Adrien Bordeleau.
3ème conseillère: Mlle Cécile Vallée.

Le nombre total de membres actifs s'élève à 76.

La réunion pour l'élection de l'exécutif général eut lieu le 4 octobre. Conformément aux règlements de l'Avant-Garde la prière ouvrit la séance qui fut des plus animées et intéressantes.

De l'avis unanime de l'assemblée, M. le curé J. E. Lapointe fut choisi comme président honoraire de l'Avant-Garde de Bonnyville et la Rév. Soeur Eugénie comme directrice générale.

Ensuite le scrutin donna les résultats suivants:

Présidente générale: Mlle Lorraine Déchène.
Vice-présidente: Mlle Jeannette Binette.
Secrétaire générale: Mlle Cécile Fraser.
Trésorière générale: Rév. Soeur Anéglina.
1ère conseillère: Mlle Mariette Dussault.
2ème conseillère: Mlle Pauline Déchène.
3ème conseillère: Mlle Cécile Sabourin.
4ème conseiller: M. Raymond Sabourin.
5ème conseillère: Mlle Cécile Vallée.

Vendredi dernier, 13 octobre, avait lieu la deuxième réunion des cercles locaux dont voici un petit résumé.

Cercle Martyrs Canadiens

L'assemlée commença par la prière. Ensuite vint la lecture des minutes qui furent acceptées sur la proposition de Mlle Jeannette Binette et de M. Gérard Fraser.

Le travail assigné à la dernière réunion était une déclamation. Les élèves dont les noms suivent s'acquittèrent assez bien de ce travail: Mlle Jeannette Binette, M. Gérard Fraser, Mlle Lorraine Déchène et Mlle Cécile Fraser.

Plusieurs se sont abstenus, par oubli, paraît-il. Nous leur pardonnons pour cette fois à condition qu'ils ne recommencent plus.

Il fut ensuite proposé par Mlles Jeannette Binette et Germaine Mahé que ma Soeur Eugénie nous fasse un compte rendu de son voyage à la prochaine assemblée.

L'assemblée se termina par l'hymne national.

Cercle Lapointe

Notre assemblée régulière fut ouverte par la prière récitée à haute voix par la présidente. Ensuite les minutes furent lues et acceptées. Ce fut un exercice de bon langage que nous eûmes. Nous avons appris beaucoup de mots nouveaux et corrigé des expressions vulgaires dont nous promettons de ne plus nous servir. Il fut proposé et accepté que pour la prochaine assemblée nous ferions une composition sur un de nos héros patriotiques.

L'an passé notre cercle avait pour nom "Cercle Dollard des Ormeaux". Cette année le nom fut changé pour celui de "Cercle Lapointe" en l'honneur de notre curé présent à l'assemblée d'organisation.

Cercle Notre Dame des Victoires

Nous avions pensé choisir pour notre première assemblée après les élections, une étude sérieuse sur le nom de notre cercle. Après avoir bien compris tout ce que notre bonne Mère du Ciel fit pour notre beau pays, nous avons tous préparé une composition sur l'histoire de Notre Dame des Victoires. Il y en avait de très bien, même parmi nos nouveaux membres. Cette heure qui fut des plus intéressante se termina par notre chant national.

Cercle Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Notre joyeuse assemblée a commencé par la prière habituelle de l'Ave Maria suivie de quelques invocations à Notre Chère Patronne.

Notre directrice nous a ensuite expliqué que nous ne devions pas être Avant-Gardistes de nom seulement mais surtout par la fidèle observance de toutes les règles de notre belle association.

Notre réunion s'est terminée par le beau chant "O Canada" chanté de tout coeur par tous les Avant-Gardistes.

Cercle l'Ange Gardien

A notre dernière assemblée notre président, M. Roméo Durocher, proposa que pendant la semaine les petites Avant-Gardistes fassent attention aux points suivants:

1o Silence pendant l'école.

Sur ce point plusieurs ajoutèrent quelques mots énumérant les raisons pour garder le silence.

2o Que chacun s'applique à garder la cour propre.

3o Se corriger des mots "toué" et "moué".

Ces différents points furent acceptés par tous.

Plusieurs petites histoires furent ensuite racontées. Parmi ces histoires celle de Mlle Cécile Vallée fut la plus appréciée.

Notre petite assemblée se termina par le chant national "O Canada".

Secrétaire-Générale,
Mlle Cécile Fraser.

Thérèse lit

Le grand-père, très attentif, lit son journal. Sans doute, quelque nouvelle politique; il ne bouge même pas.

Sa petite fille, profitant du calme des grandes feuilles, assise sur ses talons, lit à sa manière, au verso.

Elle aussi est très captivée: une page couverte d'images; il y a de tout là-dessus.

La petite se cause de cela à voix basse: un beau gros cheval qui n'est pas attelé. Pourquoi il n'est pas attelé? Grand-père, lui, attelle Dick pour me promener.

Un beau monsieur et une belle madame! Ils ont l'air à s'aimer beaucoup!

Oh! Le petit bébé! Il rit comme Monique. Sa maman le caresse aussi pareil comme maman quand ses petites filles sont sages.

Par exemple, ce monsieur-là, il a l'air mauvais. Il doit être fâché. Son petit garçon lui a peut-être cassé quelque chose de précieux?

Voilà une madame orgueilleuse; elle se poudre, regarde dans son miroir, et rit. Elle doit se trouver jolie! si c'est drôle! . .

Grand-père, ne bouge donc pas! Thérèse lit! Mais le grand-père a fini sa lecture. Il prendra Thérèse sur ses genoux et saute le petit galop.

Sans doute, le souvenir des images s'envolera avec le gros galop. . .

Mais non.

Le lendemain, la maman surprend sa petite fille de trois ans, grimpée sur une chaise, devant la glace, en frais de se poudrer et de se sourire, comme la dame qui se trouvait jolie.

Et c'est ainsi. L'on dit: c'est trop jeune; ça ne comprend pas à cet âge.

Nous ne savons jamais ce qui s'imprime dans ces petites têtes et ce qui demeure là.

Chers petits, il faut tout épurer quand le bon Dieu vous donne au foyer. Surtout ce qui frappe vos beaux yeux innocents et candides. Vous aimez tellement les images; vos lectures à vous.

Elles vous découvrent tout un monde et bien souvent, cette découverte du monde flétrit à jamais vos yeux si purs.

Oh! Mes petits, comme il faut tout bonifier, quand le bon Dieu vous dépose dans les berceaux.

Chers petits! Il faut tout sanctifier quand le bon Dieu vous donne à notre amour.

JEANNE, (Le Droit).

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

1. Définissez le Canada au point de vue politique.

Le Canada est un pays formé par la confédération de **neuf** provinces, qui ont chacune un gouvernement **local**; mais qui, dans les questions d'intérêt général, relèvent d'un gouvernement central, appelé gouvernement **fédéral**.

Ces dix gouvernements sont **constitutionnels** et **représentatifs.**

a) **constitutionnels.** parce que le mécanisme et les pouvoirs de ces différents gouvernements sont déterminés par une constitution.

b) **représentatifs;** parce que tous les actes de chacun de ces dix gouvernements sont soumis au contrôle des députés élus par le peuple et qui sont sensés représenter toutes les classes.

Ces neuf provinces sont: Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard, Colombie anglaise, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

A ces provinces régulières s'ajoutent quatre immenses territoires: le **Yukon,** qui s'administre lui-même sous le contrôle du gouvernement fédéral.

les districts du Keewatin, de Franklin et de Mackenzie, qui ne sont pas encore suffisamment organisés et sont administrés directement par des fonctionnaires fédéraux.

II. Quels sont les deux grands pouvoirs de ces dix gouvernements?

a) **Le pouvoir législatif** ou de faire des lois suivant la lettre et l'esprit de la constitution.

b) **Le pouvoir exécutif,** qui applique et met en force les lois votées et promulguées par le pouvoir législatif.

Ce pouvoir exécutif prend le nom de **judiciaire,** quand il arrête, juge ou punit ceux qui transgressent les lois. Dans le langage ordinaire, le "pouvoir" désigne surtout le pouvoir exécutif.

III. Quels sont les différents éléments, qui constituent le gouvernement fédéral?

Le gouvernement fédéral se compose:

a) D'un gouverneur général, nommé par le roi d'Angleterre et qui représente le roi.

b) D'un **ministère** ou **cabinet,** dont les membres, appelés ministres exercent le pouvoir exécutif et président à l'administration des différents département: poste, travaux publics, etc.

c) D'un parlement, composé de deux chambres: haute et basse, c.à.d. le Sénat et la Chambre des Communes.

Le gouverneur général et le parlement forment le pouvoir législatif.

Le gouverneur général et le conseil des ministres forment le pouvoir exécutif.

Le pouvoir judiciaire ou coercitif s'exerce par les juges, les gendarmes, etc., sous le contrôle du ministre de la justice.

IV. Quel est le rôle du gouverneur général?

a) Il représente le roi d'Angleterre, qui d'après notre présente constitution est considéré comme la source de tout pouvoir.

b) Il est ex-officio le commandant des armées et de la marine canadiennes dans les frontières du Canada.

c) Il a le droit exclusif de gracier un condamné à mort.

d) En principe il a le droit de veto sur les lois votées par les Chambres.

N.B. Il règne mais ne gouverne pas. C'est le cabinet ou conseil des ministres qui gouverne et c'est le premier ministre, qui est pratiquement le chef du pays.

V. Qu'est-ce que le Sénat?

C'est une assemblée de 96 membres, nommés à vie par le gouverneur général en conseil. Les sénateurs doivent être âgés de 30 ans au moins, être sujets britanniques, domiciliés dans la province, qu'ils sont appelés à représenter et posséder un avoir liquide d'au moins 4,000.

Tous les "bills" votés à la Chambre basse doivent avoir l'approbation de la Chambre haute, avant d'être présentés pour la dernière sanction au gouverneur général.

VI. Qu'est-ce que la Chambre des Communes?

C'est une assemblée composée de 245 membres, élus par le peuple pour la durée d'un parlement, qui ne peut excéder cinq ans. Les 65 députés de la province de Québec ne peuvent ni diminuer ni augmenter en nombre et constituent le pivot de la représentation de tout le pays.

VII. Quelles sont les grandes divisions de la Domination anglaise?

Elles correspondent exactement aux différents degrés, que nous avons gravis pour atteindre la liberté politique, dont nous jouissons aujourd'hui.

a) **Régime militaire, de 1760 à 1764.**

b) **Régime despotique absolu, de 1764 à 1774.**

c) Régime despotique mitigé, de 1774 à 1791.

d) Régime constitutionnel ou pseudo-parlementaire, de 1791 à 1838.

e) Conseil spécial (suspension de la constitution) de 1838 à 1841.

f) L'union législative du Haut et du Bas-Canada, de 1841 à 1867.

g) Confédération ou **régime actuel,** depuis le 1er juillet 1867.

Dans ces derniers temps, il s'est opéré une évolution considérable. Evidemment, nous touchons à une nouvelle ère.

1. Quel était, en 1760, l'état de la colonie au point de vue de la population, des richesses et de l'influence?

I. Population.

Il est impossible de donner la population exacte du Canada, au moment de la cession. Dieu seul pourrait faire le relevé de tous les obscurs défenseurs de la patrie, qui tombèrent au champ d'honneur pendant la guerre de sept ans. La lutte se faisait sur un territoire trop étendu pour que les Français eux-mêmes pussent se rendre compte de leurs pertes.

a) D'après les calculs les plus autorisés, au commencement de l'année 1761, il y avait en terre canadienne 60 à 70,000 descendants de Français catholiques. A l'automne 1760, 185 officiers et 3,400 soldats et 500 matelots avaient déjà quitté le pays sans retour et entraîné avec eux leurs domestiques et un certain nombre de leurs parents et de leurs amis.

b) L'Angleterre se donnait bien garde de s'opposer à cet exode surtout quand il s'agissait des militaires et des gens influents. Elle se la proposait belle avec de simples paysans.

De son côté, la France, qui avait perdu tout espoir de reprendre sa colonie, cherchait évidemment à sauver le plus possible de ce lamentable naufrage et encourageait de toutes ses forces le mouvement de retour.

II. Richesses.

a) Au moment de la conquête, il resta dû aux soldats canadiens au delà de $8,000,000. Un peu plus tard, la France chercha à payer une partie de cette dette; mais en définitive les créanciers canadiens n'en touchèrent qu'une partie nominale, environ 10%.

b) Ce retard dans le paiement des soldes avait forcé la plupart des familles à épuiser leurs dernières économies.

c) Le pays, occupé pendant deux ans par les armées ennemies, était couvert de ruines. Québec assiégé à deux reprises et bombardé de tous les côtés n'était plus qu'un amas de cendres. Le district de Québec avait été systématiquement saccagé par les troupes de Wolfe et celui de Montréal n'avait guère été plus épargné.

d) Enfin, depuis plusieurs années, la plupart des terres étaient en friche, car tous les hommes valides avaient été appelés sous les drapeaux. La famine régnait partout en souveraine.

L'Angleterre venait de conquérir un pays immense, dont les ressources naturelles étaient inépuisables, mais habité par une nation de "gueux" sans chefs et à peu près désemparés.

1. Influence.

Garneau a peut-être exagéré, quand il a dit: "Il ne resta dans les villes que de rares employés subalternes, quelques artisans, à peine un marchand et le corps religieux."

L'histoire a corrigé cette erreur et il est admis aujourd'hui que nous ne fûmes pas complètement décapités.

a) S'il se trouva des Français, qui contre toute espérance sous le régime militaire, au moment du traité de Paris, les dernières illusions se dissipèrent et il se fit une nouvelle poussée du côté de la France, surtout parmi la classe, qui avait assez de capitaux pour abandonner leur propriété au Canada, sans s'exposer à mourir de faim.

Heureusement que la population des campagnes, dont toute la fortune était dans le sol, ne fut pas entraînée par la débâcle.

Les propriétaires terriens nous restèrent pour la plupart. Quelques-uns étaient des nobles, mais la plupart de simples seigneurs.

b) Comme les intérêts personnels de ces messieurs étaient souvent opposés à ceux du peuple, ils nous rendirent parfois de bien mauvais services. Certaines de leurs héritières se laissèrent trop facilement séduire par les boutons jaunes et les habits rouges de nos vainqueurs.

c) Pour mettre le comble à la déroute, très peu de Canadiens à cette époque pouvait comprendre l'anglais et la plupart de nos nouveaux maîtres ne parlaient pas le français.

Bref, l'unique point d'appui, qui nous restait, c'était notre clergé. "Le clergé ne fut pas au-dessous de sa tâche, affirme Chapais; ni la crainte des violences, ni l'obsession des intrigues, ni la séduction des promesses ne purent jamais le faire dévier. La diplomatie astucieuse du gouvernement anglais échoua devant cette honnêteté simple mais ferme.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 25 OCTOBRE 1933 — PAGE 3

M. l'abbé Joseph-Avila Lepage

Le clergé franco-albertain est dans le deuil, car la mort est venue faucher dans ses rangs, pourtant si clairsemés, pour y enlever M. l'abbé Joseph-A. Lepage, curé à Saint-Vincent.

Depuis quelques semaines, on le savait sérieusement atteint. Et pourtant la nouvelle de sa mort a douloureusement surpris tous ses nombreux amis. C'est qu'on espérait contre toute espérance que la maladie qui tenaillait M. Lepage diminuerait son emprise afin de permettre à ce dernier de continuer à se dépenser au service de ses chers paroissiens.

Mais la divine Providence n'a pas voulu retarder le moment de récompenser son fidèle serviteur de tout le bien accompli auprès des âmes qui lui furent confiées.

* * *

Feu M. l'abbé Joseph-Avila Lepage naquit à Montréal, le 2 juin 1880, dans la paroisse Saint-Joseph, du mariage de Philadelphe Lepage, tailleur de pierre, et de Exilda Bénard, fille de Nicholas Bénard.

Ses études classiques terminées, au collège de Montréal, puis au séminaire de philosophie et au grand séminaire, il fut ordonné prêtre le 24 juillet 1910, par S. Exc. Mgr Paul Bruchési.

Il alla alors exercer le ministère à Sainte-Julie de Verchères et à Varennes.

En 1914, sa santé se trouvant sérieusement compromise par un trop grand surmenage, il fut contraint d'aller passer un an dans les montagnes des Adirondacks, à Garbiels, état de New-York.

Ecoutant les conseils de son médecin, il partait en 1915 pour le diocèse d'Edmonton, où le climat était plus favorable au rétablissement de sa santé.

Monseigneur Emile Legal, O.M.I., l'envoya alors fonder une paroisse au lac la Biche, et en peu de temps, il avait réussi à construire à Saint-Isidore de Plamondon, l'église, le presbytère et autres dépendances paroissiales.

En novembre 1917, l'évêque le nommait curé à l'Immaculée Conception d'Edmonton, où pendant six ans et demi il travailla, avec le dévouement qui le caractérisait, au relèvement de cette paroisse dont l'existence se trouvait sérieusement menacée par l'énormité de sa dette. Il eut enfin la joie d'avoir pu assurer la survivance de cette belle paroisse canadienne-française de l'ouest.

Entre temps, son ordinaire l'envoyait prêcher des retraites paroissiales dans les centres de langue française de l'Alberta, et la connaissance qu'il acquit de ces centres canadiens-français le fit nommer, en juin 1924, par S. Exc. Mgr J.-H. O'Leary, à la succession de M. l'abbé J.-M. Boucher, comme missionnaire-colonisateur.

M. l'abbé Lepage fut l'auteur de plusieurs brochures fort précieuses sur la colonisation, particulièrement celle qui s'intitule "L'Alberta ensoleillée".

Depuis quelques années, il était curé à Saint-Vincent.

* * *

La mort de M. le curé de Saint-Vincent est une perte considérable pour le clergé franco-albertain. Ce n'est pas sans éprouver une profonde tristesse que nous le voyons descendre dans la tombe où l'a déjà précédée, depuis deux ans, un de ses confrères dans le sacerdoce, M. l'abbé Jean-Baptiste Leduc.

M. l'abbé Lepage est mort, mais son souvenir demeurera bien vivant dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Parce qu'il fut bon d'une bonté inaltérable, dévoué, serviable à tous, il laisse une réputation de vrai prêtre du Christ.

Nous savons que durant les derniers mois de son ministère actif, il eut la consolation de ramener dans le giron de l'Eglise catholique deux jeunes gens de foi protestante. Glorieux fleuron qui brillera éternellement à sa couronne immortelle!

* * *

Dans le domaine national, M. l'abbé Lepage a fait figure de vrai patriote. Il aimait ses compatriotes et s'est toujours préoccupé de leur survivance nationale et partant religieuse. Il s'est activement intéressé à toutes les activités de l'A.C.F.A. et groupa les enfants de sa paroisse sous la bannière de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Sa mort nous rappelle que nos prêtres franco-albertains, si peu nombreux, s'en vont, . . . trop vite. Qui les remplacera pour continuer d'ouvrir le sillon inachevé? Nous reposons toutes nos espérances sur la génération qui monte, qui grandit, qui tiendra demain, dans ses mains, les destinées franco-albertaines. C'est sur elle que nous comptons pour nous donner les prêtres dont nous avons impérieusement besoin. Se dérobera-t-elle devant ses futures responsabilités?

* * *

Pour le repos de l'âme de celui qui fut un vrai pasteur d'âmes et un patriote sincère, nous demandons à nos sympathiques lecteurs l'aumône d'une prière.

Maurice Lavallée.

Billet

Les hommes instruits

Sous ce titre le "Travailleur", 12 juin 1933, fait ces réflexions:

Le regretté Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina, disait naguère: "Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus".

"Nous pourrions, nous aussi Franco-Américains, faire notre profit de ce conseil qui reste toujours de frappante actualité. Les parvenus sont milliers, chez nous, mais les hommes vraiment instruits, grand Dieu, qu'ils sont rares! Même chez nos professionnels, qui devraient généralement faire partie d'une classe instruite.

"Nous nous sommes jusqu'ici contentés de l'instruction élémentaire pour nos enfants; donnons-leur maintenant des écoles supérieures bilingues dans tous nos centres. Qu'à cette fin s'unissent et coopèrent tous nos organismes de survivance!"

Evidemment, ces lignes s'appliquent presque uniquement, pour l'Ouest canadien et pour nos frères des Etats de la Nouvelle-Angleterre. Mais comme il leur faut peu de correction pour qu'elles nous disent nos déficiences et nos devoirs!

Des hommes instruits, notre minorité en compte un assez grand nombre, s'il ne s'agit que de titrés. Peut-être souffririons-nous, restriction gardée, la comparaison avec la majorité. Mais le titre n'est pas tout. Et maintenant, sans esprit de comparaison, demandons-nous si nous comptons assez d'hommes instruits au sens qui embrasse, non seulement la culture professionnelle, mais la culture patriotique, sociale et religieuse. A cette question, qu'on ne s'empresse pas de répondre trop précipitamment! l'amour-propre ne jouerait ici que le rôle d'un mauvais conseiller. Bien compris, nous n'entendons pas insister plus que de mesure, le sujet n'étant pas de ceux qui flattent outre mesure. . .

Qu'il y ait, dans notre minorité, assez d'hommes instruits de tout ce qu'ils doivent savoir pour mériter ce titre, n'insistons pas trop. Mais dans un sens plus large, demandons-nous si le nombre est assez grand de gens qui utilisent leurs études et l'étude (ce qui n'est pas la même chose), au service de leurs obligations professionnelles, en faisant même abstraction des autres. Quelle serait la réponse? N'est-il pas vrai que nombre de brevetés des cours classiques comme des cours commerciaux délaissent, à la sortie du collège ou de l'université, la compagnie des livres. Ou, s'ils lisent, en quoi leur est profitable une lecture aussi légère que celle des magazines? Que gagne l'esprit à se nourrir de viandes aussi creuses? Si le jugement paraît trop pessimiste, citez les "hommes instruits" qui s'adonnent aux choses intellectuelles, établissez la liste de ceux qui, non par snobisme mais par désir de culture, forment les auditeurs ordinaires des soirées de littérature et d'art. Quelle bibliothèque, quels auteurs dirigent ces dirigeants? Quelle pensée nationale, quel souci religieux, quel goût artistique, animent la conversation de cette élite? Combien parmi les décorés de tout rang, les porteurs de diplômes et de médailles, pratiquent le travail du perfectionnement professionnel? Combien connaissent les labeurs d'une culture qui rêve de s'affiner? Combien réfléchissent qu'il faut rapprendre chaque jour pour ne pas oublier tout en une heure?

Et pourtant, nous nous vantons de posséder des "talents"! Oui, des talents, nous n'en manquons pas, le malheur est qu'on les gaspille à des insignifiances. Tel qui devrait briller à la tête de nos assemblées nationales ne sait que parler golf et club. Tel autre, tout désigné pour servir l'apostolat social, se rapetisse dans la politique. Un troisième pourrait faire du journalisme chrétien et dissipera ses énergies autour d'une table de cartes. Un quatrième, plus pratique, mettra toutes ses veilles à se faire admettre dans la société anglaise, à y marier ses filles, etc. Un cinquième, sous prétexte de se garder à sa famille, dormira entre les coussins de son chesterfield. Un sixième n'a pas trop de loisir pour caser les membres mâles et femelles de sa tribu et les alliés de sa smala innombrable. Et il en est d'autres sortes à nuances plus difficiles à saisir que le jeu des clartés solaires d'octobre sur les feuilles de nos érables. Mais comment pensez-vous que ces bonnes gens, avec d'aussi "nobles" soucis, trouvent le temps de songer qu'ils se perdent, eux et leur âme, et ne méritent plus le titre d'"hommes instruits"?

Victor BARRETTE,

(Le Droit).

La langue de la diplomatie

Une correspondante du Herald, de Paris, attribue à Franklin Delano Roosevelt, président des Etats-Unis, une semi-ascendance française. La mère de M. Roosevelt, une Delano, serait la descendante de Philippe de la Noye, huguenot qui vint s'établir en Amérique après avoir fait un bref séjour en Angleterre, vers 1621. Le nom se serait épelé diversement sur ce continent: Delanoy, Delno, Delano et Dilno. Elle ajoute que là est sans doute la raison de l'apparente sympathie du nouveau président des Etats-Unis à l'égard de la France.

A ce compte, M. Warren Delano Robbins, ministre des Etats-Unis à Ottawa, est aussi de descendance française par sa mère, soeur de la mère de M. Roosevelt. Cela explique-t-il chez lui sa sympathie envers la France? Chose sûre, l'ascendance maternelle française est pour quelque chose tant chez M. Roosevelt que chez M. Robbins dans leur connaissance du français. De plus, il est connu que Mme Roosevelt parle très bien le français elle-même. Quant à la famille Robbins, le Telegraph, de Québec, soulignait, l'autre jour, que les Québécois ont été heureux de constater, lors de la visite en la vieille capitale, de la famille Robbins, que le ministre, Mme Robbins, leur fils et leur secrétaire parlent tous un excellent français. Ils savent tous que le français est la langue de la diplomatie. A. A. (Le Devoir).

Les souvenirs ont aussi, dans leur tristesse, une mélancolique douceur. S'ils ne peuvent nous rendre les absents que Dieu a rappelés, ils font vivre dans nos coeurs le passé où nous jouissions de leurs tendresses disparues.—Chesnelong.

Les seules causes qui meurent sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas.—Louis Veuillot.

La plus grande misère de l'homme n'est pas la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort: c'est le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe.—Etienne Lamy.

Les louanges seraient d'un grand prix si elles pouvaient nous donner les perfections dont on nous loue.—Henri IV.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE SEPTIEME

LE PERE LACOMBE — 1852-1853

(Suite)

La caravane de Pembina n'arriva que vers la fin de septembre. Elle se composait de cinq ou six hommes, conduisant les fameuses charrettes à boeufs de la Rivière-Rouge. Cette dernière partie du voyage fut lente, pénible et pleine d'aventures dont nous sacrifions à regret le récit.

Enfin "aux premières neiges", le jeune missionnaire, épuisé de fatigue et de jeûne, arrivait au terme de sa route, à Pembina. M. Belcourt, dont il allait être l'assistant ou le vicaire, était tout juste en mesure de le recevoir. Il venait, en effet, d'achever, presque à lui seul, la construction d'une pauvre maison et d'une humble chapelle. Il venait aussi de prendre à son service une excellente personne, Mlle Lefebre, "propre à l'excès, mais peu cuisinière", au dire de Mgr Provencher.

Les privations annoncées par Mgr Loras ne pouvaient tarder à se faire sentir. Pendant tout l'été de 1849, l'eau ayant couvert les champs et rendu toute récolte impossible, la chasse restait l'unique ressource. Nous verrons bientôt M. Lacombe accompagner les chasseurs; mais auparavant, il lui fallait étudier la langue sauteuse, parlée par tout le monde, métis et sauvages. L'étude fut donc pour lui la grande occupation de ce premier hiver. "Après quelques jours de repos, dit-il, pour me remettre de mes fatigues et de mes émotions, je me mis sérieusement à l'étude de la langue algonquine ou sauteuse. Avec la grammaire et le dictionnaire composés par M. Belcourt, qui la possédait à fond, cette étude m'était rendue relativement facile. Et puis j'étais jeune, et le bon Dieu m'avait donné, sinon de l'aptitude, du moins un grand goût pour ce travail et un grand désir de succès."

La seule distraction qu'eut M. Lacombe, durant cet hiver, fut un voyage à St-Boniface, en compagnie de M. Belcourt: ne fallait-il pas que le nouveau missionnaire allât présenter ses hommages à Mgr Provencher et faire connaissance avec les vénérables prêtres qui l'entouraient? Quoique Pembina fit partie du diocèse de Dubuque, l'évêque de Saint-Boniface en avait tout le soin et en était considéré pratiquement comme le pasteur, avec l'agrément de Mgr Loras. Il devait en être ainsi jusqu'à la création d'un nouvel évêché et l'arrivée de Mgr Crétin à Saint-Paul. C'est pourquoi, bien qu'il n'eût plus le droit de résider sur le territoire de la Rivière-Rouge, depuis l'affaire des fourrures, M. Belcourt n'en continuait pas moins d'être en rapports étroits avec son ancien évêque, et, pour ainsi dire, dans la même contrée où il avait exercé si longtemps son ministère. Dans cette visite, M. Lacombe plut beaucoup à Mgr Provencher et réciproquement les missions de la Rivière-Rouge, dont il visita les plus voisines de Saint-Boniface, plurent beaucoup à M. Lacombe. La connaissance qu'il fit aussi avec les Oblats, qui travaillaient dans ces missions depuis 1845, lui donna la première idée de se faire Oblat lui-même.

Au printemps de 1850, il accompagna les chasseurs à la prairie. La vie mouvementée des grandes chasses au milieu de ces bons métis canadiens entrait si parfaitement dans ses goûts qu'il s'est plu à la décrire très longuement dans ses Mémoires (p. 145 à 161 de son manuscrit).

Nouvelle chasse, au printemps de 1851. La précédente n'avait été marquée par aucun événement extraordinaire. Celle-ci a mérité de passer à l'histoire, mais les Mémoires du P. Lacombe n'y font qu'une simple allusion, de laquelle il semble ressortir que quelques pages de ses manuscrits primitifs se sont perdues: "Dans notre avant-dernier entretien, dit-il,—notons qu'il écrit sous forme de lettres à des amis et bienfaiteurs—je vous avais laissés à Pembina, parmi les métis et les sauvages Sauteux, que j'avais accompagnés pendant deux étés consécutifs à la chasse au buffulo". Or nous avons cet avant-dernier entretien, mais non pas le dernier, dans lequel, vraisemblablement, il parlait de la chasse fameuse de 1851. Nous n'en ferons pas ici un récit détaillé qui nous retiendrait trop longtemps loin du champ qui nous intéresse spécialement: quelques mots suffiront. Les métis qu'accompagnait M. Lacombe formaient un gros camp, voisinant avec ceux de la Rivière-Rouge, qui étaient au nombre de soixante à quatre-vingt familles, sous la conduite de M. Laflèche. Ils erraient dans l'immensité de la plaine, aux environs de ce qui est aujourd'hui le Portage la Prairie. Le samedi 12 juillet, le camp de la Rivière-Rouge se vit tout à coup entouré d'une bande innombrable de Sioux, sept mille guerriers, dit-on, pour le moins! Dans un si grand péril, M. Laflèche fit voeu, si ses gens étaient sauvés, d'observer avec eux un jeûne solennel et de chanter trois grand'messes. Le combat dura six heures et fut acharné. Surpris de ne pouvoir triompher d'une si petite poignée d'hommes, les Sioux s'écrièrent: "Sûrement vous avez un Manitou qui vous garde!" Et ils se retirèrent, avec des morts et des blessés, tandis que les métis n'avaient pas perdu un seul homme! Mais il était prudent pour eux de se réunir au plutôt avec le camp de M. Lacombe. Le lendemain, quand ils allaient les rejoindre, les Sioux parurent de nouveau et livrèrent un combat non moins acharné que la veille, durant cinq heures. La victoire étant encore restée aux métis de la Rivière-Rouge, ils atteignirent peu après ceux de Pembina, et dès lors ne furent plus inquiétés.

A la fin de cet été tragique, lorsque M. Lacombe rentra auprès de son confrère, il était décidé à quitter provisoirement ces missions pour aller faire son noviciat religieux au Canada. "Après ces deux années d'épreuves, d'essais et de fautes de jeunesse, dit-il, le bon Dieu me fit comprendre, et je l'en remercie toujours, que dans ces missions, pour sauver son âme, en sauvant les autres, il est très important, sinon nécessaire pour quelques-uns, d'appartenir à un corps religieux, qui prend soin non seulement de votre bien-être temporel, mais encore et surtout du spirituel. Mon vénérable protecteur et évêque, Mgr Bourget, semblait avoir prévu ce besoin à mon égard, quand, en m'envoyant au secour du Rév. M. Belcourt, il n'avait fait que me prêter, me laissant toute liberté de retourner auprès de lui. Après y avoir pensé devant Dieu, et avoir correspondu à ce sujet avec mon évêque, je pris donc le parti de retourner à Montréal, pour y saisir la première occasion d'entrer dans une Congrégation religieuse. Tout naturellement celle des Oblats s'offrait à moi. Je les avais vus, ces bons Pères, travailler à la Rivière-Rouge: je les avais un peu connus, dans la province de Québec. Je les aimais, sans les connaitre encore beaucoup. . . Dans le mois d'octobre 1851, après bien des larmes et des regrets, je me séparai de cette mission de Pembina, de ces bons métis que j'aimais comme mes enfants, de ces sauvages chrétiens dont je commençais à parler la langue. J'avais le coeur bien gros, en m'éloignant de ce premier théâtre de mon apostolat. Le gouverneur américain du territoire de Minnesota, venu pour faire un traité avec les sauvages, eut la bonté et la charité de me prendre avec lui jusqu'à St-Paul, d'où je me rendis à Montréal. Mgr Bourget me reçut comme un père, et me plaça, pour passer l'hiver, avec le curé de Berthier, le vénérable M. Gagnon, que je devais aider dans le ministère de cette grande paroisse."

(A suivre)

Un dimanche

Un dimanche, à Londres, à l'heure du prêche, il pleuvait à verse; aussi le Temple, ordinairement peu rempli, regorgeait-il d'auditeurs: la plupart des passants, surpris par l'orage, étaient venus s'y réfugier.

Le ministre s'arrêta tout à coup au milieu de son sermon:

—Il y a, dit-il, beaucoup de personnes que l'on doit blâmer pour se faire de la religion un manteau, mais je n'ai pas meilleure opinion des gens qui s'en font un parapluie.

Chez le médecin

La dame.—Mon mari est bien bas, docteur, que faut-il lui faire prendre pour le remonter?

Le médecin.—Faites-lui prendre l'ascenseur.

Pierre l'Ermite

Le Diable au Congrès

Je viens de rencontrer le diable, au coin de la rue Bayard.

Il était tiré à quatre épingles, pardessus gris-fer, col mou, pantalon à l'impeccable pli, souliers Richelieu, chaussettes rose trémière. . .

—Que fais-tu là? lui dis-je. . . car nous nous tutoyons.

—Je surveille ton Congrès. . .

—Il t'inquiète donc un peu?. . .

—Oh! si peu!. . . ricana-t-il d'un ton sarcastique.

Mais, derrière son monocole d'écaille blonde, je surpris le mensonge dans son oeil.

Il se mit à marcher à côté de moi.

—Agitez-vous tant que vous voudrez, je vous tiens tous à la gorge!. . . Vos rapports m'amusent. . . vos voeux dilatent doucement ma rate pourtant si recroquevillée. Vous voyez cette poigne? — il me montra ses doigts osseux — elle a noué sur les yeux des catholiques un bandeau qui ne s'est pas défait depuis un demi-siècle. . . Ah! je sais faire les noeuds, moi!!. . .

Nerveusement, avec sa canne, il me désignait des passants:

* * *

—Tiens. . . ce monsieur chic?. . . Il l'a, mon bandeau!. . . C'est un catholique. . tu entends bien?. . . un catholique. . . Or, il est abonné à un journal du matin à moi; et, en plus, chaque soir, il envoie un employé cherché le journal protestant. Il le lit, le met au panier, et de là, ce journal passe et prêche dans toute la maison jusqu'à la cuisine. . . "Le bandeau"!. . .

* * *

Quelques pas plus loin, une jeune femme nous croisa.

—Tu la vois?. . . Elle va à la messe. Elle est pourtant ma très fidèle abonnée, et me verse trois sous tous les jours. . . Une goutte d'eau!. . . dirait un de tes aveugles catholiques. Mais toi, tu sais bien que si une goutte d'eau n'est rien, l'océan terrible n'est fait que de ces gouttes-là. C'est avec les trois sous de cette baptisée et de ses pareilles que je me bâtis, en plein boulevard, ces palais qui sont mes palais, garnis de linotypes et de rotatives, reliés par fil spécial à toutes les capitales du monde. . .

Cette chrétienne, elle aussi a le "bandeau"!. . .

Nous arrivions devant un kiosque. Les yeux de Satan flamboyèrent:

—Compte tes journaux!. . . Allons, compte-les! cria-t-il.

Je comptai. . . Un. . . deux. . . trois . . . quatre. . . cinq. . . C'était tout.

—Maintenant, compte les miens!!

Sa canne allait, d'un mouvement saccadé, d'une publication à une autre:

—A moi, celle-ci, par son premier article! . . . à moi, celle-là, par son feuilleton!. . . . à moi, ce journal, par ses annonces!. . . à moi, celui-ci, par ses gravures!. . . Et cet autre!!. . .

Au chiffre "quarante-trois" la canne retomba. . .

Et c'était vrai. . . A des dosages différents, chaque feuille faisait les affaires du diable.

* * *

Un prêtre passa. . .

Satan le suivit des yeux avec une particulière attention:

—Même celui-ci. . . "Il a le bandeau". . . Vois. . . il est tout en nage il arrive de prêcher un sermon. . . un beau sermon!. . . Il ne m'a certes pas ménagé, le gaillard!. . . Sa péroraison surtout était étudiée. Mais il s'adressait à quatre cents personnes, convaincus d'avance.

Tandis que moi!. . . Tu as vu mon kiosque tout à l'heure!. . . Examine maintenant à quel point il "rend".

Il était cinq heures du soir, la foule coulait dense, le long des rues et vers les gares. . . Les employés de tous les bureaux, les ouvriers de tous les ateliers passaient devant le kiosque; les vendeuses n'arrivaient pas à plier assez vite les journaux. . . De cinq minutes en cinq minutes les cyclistes essoufflés ravitaillaient en pesants paquets, humides encore des cylindres.

* * *

Satan étendit sa maigre main, et d'un ton orgueilleux:

—Ma chaire, à moi, la voilà. . . Et ce prêtre qui passe ne voit pas qu'entre ma prédication et la sienne, il y a toute la distance qui sépare les canons lourds et les mitrailleuses de l'arbalète d'autrefois.

. . . Non, il ne voit pas!. . . contate-le, Pierre!. . . Il ne regarde pas mon kiosque avec des yeux d'épouvante. . . ce kiosque qui, chaque jour, lui vole les âmes, mêmes les âmes des petits enfants, toutes rachetées par le sang de l'Autre. . .

Ce prêtre aussi a le "bandeau"!

Le diable s'exaltait:

—A un moment, s'écria-t-il, j'ai eu peur. . .

. . . Quand j'ai vu qu'on chassait les religieux des écoles. . . qu'on volait les fondations et les biens d'Eglise, je me suit dit: Attention!. . . Les catholiques ruinés vont avoir besoin de tant d'argent!. . . La faim fait sortir même le mouton du bois. . . Ils ne peuvent pas ne pas remarquer les sommes énormes que "Jubol", "Globéol", "Cadum", "Gibbs", "Pink", etc. . . . consacrent à la presse; ils vont se dire: Mais si moi, pour mes oeuvres, j'en usais aussi de cette presse? . . . Si je me servais des journaux?. . . Si j'obtenais une majorité d'actions dans ces "quotidiens" lus par tout un peuple?. . . Si je montais, moi aussi, à cette gérante tribune pour crier ma misère. . . et, qui sait?. . . peut-être retourner l'opinion, puisque le peuple est à qui lui parle?

. . . C'était tellement indiqué, que. . . oui!. . . je l'avoue. . . moi, Satan, j'ai eu peur!. . . Que deviendrait mon empire, si jamais les catholiques, avec leur prenant idéal, leur fécondité d'apostolat, et la bénédiction de l'Autre, retournaient contre moi l'arme terrible de la presse. . .

Alors j'ai doublé, triplé "le bandeau". . . L'orage a passé. Doucement résignés, les catholiques se sont saignés, une fois de plus, aux quatre veines. . . Et la presse me reste, avec son influence et ses millions. . .

Satan rajusta son monocole, d'un geste d'orgueil:

—Moi, l'ange des ténèbres, je n'ai pas de bandeau sur les yeux. . . Et je vois clair. . . oh! si clair!. . .

. . . J'éprouve surtout ce que les catholiques n'ont jamais senti. . . la fierté de mon arme manifique! Oh mon journal, que de fois je l'ai embrassé à la fin de certains grands soirs!. . .

Car il est l'expression la plus efficace de mon verbe.

Ce verbe, il se fait entendre dès la porte de ma rédaction. . . Il bondit comme un félin de kiosque en kiosque. . . Il parle dans tous les quartiers de la capitale. . . Il envahit les gares. . . Il prend le train. . . tous les trains!. . . le bateau. . . tous les bateaux!. . . Sur sa route il entre dans toutes les écoles: il va de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau, de cabaret en cabaret, de chaumière en chaumière. . . il ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus une seule âme à prendre. . . Il mobilise même les enfants. . . Moi aussi, j'ai mes pages. . . Je leur paye même des casquettes!. . .

Or, cette mainmise universelle, les catholiques ne la connaissent pas . . . "Le bandeau"!. . .

Nous arrivons à la porte du pauvre théâtre en bois, où se tenait le congrès. Satan me le montra avec un immense mépris au fond des yeux:

—Ça!. . .

Mais j'ai regardé Goliath en face:

—Le Cénacle était plus petit encore! lui criai-je.

Il répondit par un blasphème.

Et moi, je continuai:

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan, à la victoire de Celui qui, a les paroles de vie éternelle. . . Je crois que l'Esprit soufflera. . . Alors, les catholiques enfin verront clair. . . Et, ce jour-là, oh! ce jour-là. . .

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entrai dans la pauvre salle où, doucement, finement, vivait, palpitait, partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que "le bandeau" empêche de voir.

Pierre l'ERMITE.

La conversion d'un évêque

Mgr Grouard, O.M.I., ancien vicaire apostolique de l'Athabasca, que le pape avait honoré d'un titre archiépiscopal, a raconté, alors qu'il célébrait ses 60 années de sacerdoce et ses 30 ans d'épiscopat, en juin 1922, ce trait de sa vie, qu'il appelait sa "conversion".

—J'avais dix ans et ma dissipation était devenue la désolation de mon père. Tout gendarme qu'il était, il avait désespéré de se faire écouter. Un jour que je faisais l'école buissonnière, il m'attrapa, me prit par le bras et me mena à l'église. Du même geste, il m'agenouilla à l'autel de la sainte Vierge, en disant: "Ma bonne Mère, je vous le donne. Tâchez d'en faire quelque chose. Moi, j'y renonce." Il faut croire que sa prière fut entendue, car on put bientôt m'admettre au petit séminaire. Mais lorsque, dix ans plus tard, je lui annonçai que je partais pour les missions du Canada, mon père ne put s'empêcher de dire avec un sanglot: "Tout de même, je ne croyais pas que la sainte Vierge m'aurait pris au mot à ce point-là".

C'est en souvenir de cette scène que j'ai choisi comme devise, lorsqu'on me fit évêque: Sub tuum praesidium.

Almanach du Pèlerin, (Paris).

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an.................$2.00
Etats-Unis.....................$2.50
Europe.........................$3.00

Livres nouveaux

Philippe-Auguste Lavallée

par l'abbé O.-D. Simard, professeur au séminaire de Chicoutimi

Cette existence s'écoule sans éclat, dans l'accomplissement quotidien du devoir si uniforme qui marque la vie au collège ou au noviciat. Aimable dans sa simplicité, la vie de Philippe-Auguste Lavallée est un stimulant parce qu'elle ne comporte pas de faits extraordinaires: c'est ce qui la rend aussi imitable qu'admirable. Nos jeunes aiment précisément qu'on leur offre de ces vies si semblables aux leurs, où ils se retrouvent dans les mêmes luttes, les mêmes faiblesses, les mêmes joies.

Grâce à la communion fréquente, ce don si précieux du grand Pie X à la jeunesse de nos jours, Philippe-Auguste est remarquable par sa fidélité au devoir du moment. Il a le souci du détail et s'applique à accomplir sa tâche le mieux possible. Il n'en est pas moins joyeux camarade. Artiste, chantre, il sème autour de lui ses refrains et son bonheur. Il a compris l'apostolat de la bonne humeur, de la saine et franche gaieté. C'est ce qui le rend à tous si aimable, si affable et si serviable.

Les pages de cette vie se lisent avec tant d'intérêt qu'on est tout étonné de se voir rendu à la fin de l'ouvrage.

On trouve ce livre au prix de $28 le cent, $4 la douzaine et 50 sous l'unité. chez l'auteur: L'abbé O.-D. Simard, au séminaire de Chicoutimi, Qué.

On peut aussi s'adresser au R. P. Lavallée, O.M.I., à Athabasca, Alta.

—oOo—

Un autre numéro de l'Oiseau Bleu

L'Oiseau Bleu d'octobre suit de près celui de septembre; il peut lui être comparé avec avantage par la variété de ses rubriques et par l'abondance de ses illustrations.

Voyez la couverture: l'artiste Louis-Joseph Dubois y a dessiné la cathédrale de Montréal, réplique de la basilique de Saint-Pierre de Rome.

"Lisez La classe en beauté d'Honoré d'Arles. Ce collaborateur préconise l'enseignement de l'Art dès l'école, en le mêlant aux autres enseignements pour développer le culte du beau chez l'enfant. Lisez Mon petit ami des Laurentides de Fauvette, sa correspondance; lisez le Coin du philatéliste, si suggestif ce mois-ci. Phil Athély signale l'émission d'une série de timbres-poste à la gloire des valeureux pionniers, les Voortrekkers ou Boers de la grande migration de la Colonie du Cap vers l'Etat libre d'Orange et le Transvaal, aujourd'hui l'Afrique-sud. Ne fera-t-on rien pour ceux du Canada, se demande-t-il?

Lisez la rubrique les Cercles des Jeunes Naturalistes dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau. Vous remarquerez Fleurs d'automne de Mlle Gauvreau elle-même; en cette saison, Asters et Solidago retiennent notre attention. La Chanson du vent de mer d'Anatole Le Braz vous plaira aussi. La Cloche du hameau, cette pastourelle, tirée de la collection E.-Z. Massicotte, fera la joie de milliers de lecteurs.

Lisez Le Rouet de grand'mère, poésie de Clara Lanctot, le Questionnaire de la Jeunesse de M. l'abbé Etienne Blanchard. Cette fois-ci ce sont les bambines qui occupent la scène et qui évoluent devant nous.

Michelle Le Normand continue le récit de son séjour à Paris et présente aux fidèles amis de l'Oiseau Bleu le grand et le petit personnel de '33. Le défilé de ces personnages est bien comique par moment.

Ajoutez au sommaire de cette livraison deux nouvelles d'Ariane: Pocahontas, née en 1595, fille du chef algonquin Powhatan, qui vivait aux temps du capitaine John Smith, surnommé le Père de la Virginie et "Birdie", version moderne de la Belle au Bois Dormant, les Avant-gardes de l'A.C.J.C., Tekawitha à la Prairie de Mme Juliette Lavergne, qui profite de l'arrivée de Catherine à la Prairie pour écrire l'histoire de cette mission chrétienne, une courte biographie de la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, le concours mensuel, la liste des cent plus grandes villes du monde, la langue que nous parlons, Lord Macmillan et la langue française, historiettes et bons mots, etc., etc.

Cordial merci aux propagandistes qui ne sesont pas laissés arrêter par la dépression financière. Qu'ils trouvent de nombreux imitateurs. L'abonnement n'est que de 50 sous par année au Canada et aux Etats-Unis. Pour recevoir cette revue pendant dix mois, il suffit d'adresser un bon de poste au Directeur de l'Oiseau Bleu

"Dominantes"

PAR RENE CHOPIN

Les Editions Albert Lévesque présentent à l'attention du public un nouveau recueil de vers de René Chopin, intitulé: "Dominantes".

Ce poète a déjà publié, en 1923, chez Crès, à Paris, un volume de vers, "Le coeur en exil", qui a obtenu un grand succès. L'auteur se recommande par une grande franchise d'expression et un lyrisme parfois saisissant.

Il faut l'envisager sous deux aspects différents. Il y a en lui l'artiste épris de formes, le jongleur de mots; il y a également le poète qui nous émeut ou nous enlève.

Le plus souvent le verrons-nous, avec une parfaite maîtrise, se plier aux disciplines éprouvées, du vers classique, et puis, par un sursaut de son tempérament nerveux, se rebeller soudain contre ses exigences sévères. en rejeter les cadres étroits, et suivant un caprice que d'aucuns jugeront condamnable, donner à son vers le rythme intérieur qui conviendra à chacune de ses images, à chacune de ses émotions, à chacune de ses pensées.

René Chopin est un sensitif qui chante suivant la saison. Il n'est pas un penseur, il ne veut imposer de directives à personne. Mais sa manière de se compoter envers la vie ne se manifeste-t-elle pas sous le signe de la sagesse? Il saura lui sourire comme pour en attirer les grâces ou du moins en adoucir l'aigreur; il saura tempérer l'angoisse d'une époque de crise par une ironie discrète, rarement amère.

Nul doute que tous voudront encourager, à l'occasion de cet événement littéraire, notre production canadienne-française. Chacun voudra y aller de son enquête personnelle sur l'oeuvre de René Chopin, poète distingué, en découvrir par soi-même les caractéristiques particulières et suivant le titre qu'il porte, les Dominantes.

"Dominantes", volume de 164 pages, est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'Editeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

Impressions d'un ingénieur tchèque

Un ingénieur tchèque vient de rentrer de Russie après y avoir vécu 18 ans. Dès la fin de la N.E.P., on lui repris tous ses biens et il fut contraint de travailler comme spécialiste. En 1919, il demanda la permission de rentrer en Tchécoslovaquie. En guise de toute réponse on l'arrêta et le condamna à 10 années de réclusion. Les deux premières années il fut emprisonné, puis il fut contraint de travailler en qualité de spécialiste. tout en continuant à coucher à la prison. La quatrième année il fut libéré et reçut 100 roubles par mois pour son travail dans une briquetterie. Voici les impressions de cet ingénieur:

"Parmi les prisonniers en URSS, il y a beaucoup de communistes et des soldats de l'armée rouge de moins de 30 ans. Leurs fautes sont minimes: parfois rien qu'un mot imprudent prononcé à l'égard des autorités. Les rangs communistes diminuent petit à petit, en partie à cause des épurations fréquentes, en partie parce que les gens quittent le parti. Actuellement environ 20% de la population est communiste ou est en rapport avec le parti communiste.

"Pendant toute l'année où j'ai vécu en liberté, je n'ai pas vu un seul morceau de viande. La ration d'un ouvrier—la mienne également—consistait en 500 gr. de pain par jour et une espèce d'eau avec quelques betteraves cuites dedans. Le pain ressemblait à du fumier. Autrefois je pesais 105 kilos, actuellement plus que 50. Sur le marché on peut trouver quelques légumes et de l'huile de tournesol au prix de 35 roubles la livre. Peu avant mon départ le "pain commercial", au prix de 6, 5 roubles-or le 16 kg., a fait son apparition. Les roubles-or ne sont autre chose que de l'or véritable—c'est-à-dire les croix, les alliances, les chaines, etc. L'Etat exige le paiement en or véritable, espérant retirer de cette façon à la population ses ultimes réserves. Cela se faisait de façon systématique.

"Peu avant mon départ on amena à notre usine un groupe de cosaques du Kouban, condamnés aux travaux forcés. C'étaient des jeunes gens de 20 à 23 ans. Ils ne pouvaient pas travailler car pendant 60 jours en guise de toute nourriture, ils n'ont reçu que 500 grammes de tourteaux par jour. C'étaient des cadavres vivants qui attendaient la mort comme une délivrance. La mort, c'est le seul "letmotiv" de la Russie contemporaine. Les gens meurent dans les rues; personne n'y fait attention. Le typhus emporte des milliers et des milliers de victimes.

"Au cours de mon voyage à travers tout le pays, j'ai remarqué qu'à peine 1-3 des champs sont cultivés. Le reste est laissé en friche et devient le domaine des mauvaises herbes. Je n'ai vu que deux "troupeaux" de 5 à 6 vaches chacun. Les vaches ressemblent à des squelettes. On ne voit presque pas de travailleurs dans les champs; et ceux qu'on voit, sont des ombres qui se traînent péniblement en traînant les charrues et les herses."

Questions économiques

Le capitalisme responsable de la crise économique?

C'est un régime économique légitime en soi, mais condamnable dans ses abus

"La crise si terrible que nous traversons, s'est développée en plein régime capitaliste, on pourrait même dire sous le signe du capitalisme. Entre la crise présente et le capitalisme, il y a plus d'une simple coïncidence: il y a une relation de cause à effet. Une question se pose: dans quelle mesure le capitalisme est-il responsable de la crise? Faut-il le détruire ou le conserver?"

Ces considérations d'ordre général formaient le début d'une conférence faite la semaine dernière, à la salle du Gésu, à Montréal, par le R. P. Chagnon, Jésuite professeur d'économie sociale à l'université Grégorienne, à Rome. Le Rév. Père indiqua, ensuite, qu'il allait traiter du capitalisme en soi et indiquer les principaux abus commis par le capitalisme dans la période d'après guerre.

"Les uns disent, continue le conférencier, que la crise est le signe évident de la faillite du capitalisme; et ils ajoutent qu'il vaut mieux liquider sans retard, la banqueroute, et recommencer à neuf. D'autres prétendent que la dépression économique est une tempête qu'il faut, tout simplement, laisser passer. Il ne saurait être question de réformes profondes: ce serait mettre entre les mains des fauteurs de trouble des armes redoutables.

"On se partage, donc, dans notre pays, aussi bien que dans le reste de l'univers, entre deux attitudes parfaitement caractérisées: l'anti-capitalisme ou "trop-capitalisme complaisant". Entre ces deux attitudes, il y a le juste milieu du capitalisme réformiste. Je ne crois pas faire erreur en disant que cette dernière attitude est celle de l'Eglise. Au cours de cette conférence, je me contenterai de vous exposer, en la commentant, la doctrine sociale catholique."

Le capitalisme en soi

Le conférencier donna, ensuite, une définition du capitalisme.

"Le capitalisme, dit-il, a été défini de façon très fautive par les socialistes, et même par des catholiques de certaines écoles périmées. Ces derniers ont dit que le capitalisme était en quelque sorte les abus du capitalisme. Les socialistes l'ont défini: une exploitation systématique des travailleurs. Pas plus qu'il est justifiable de définir la démocratie par la démagogie ou la monarchie par la tyrannie, il n'est louable de définir le capitalisme par ses excès. Il faut distinguer, toujours, entre un régime en soi et l'aspect sous lequel il se présente à nous dans la réalité.

Le capitalisme est un régime économique caractérisé par de grandes entreprises de production à base de crédit, où la fonction capital se distingue de la fonction travail et où le capital joue un rôle prépondérant."

Afin de mieux faire comprendre toute la portée de cette définition, le conférencier rappelle la révolution industrielle du siècle dernier, laquelle a remplacé la manufacture par la "machinofacture." Les grandes entreprises ont élargi les marchés. Nécessitant des risques et des capitaux considérables, elles ont fait imaginer les formules nouvelles de compagnies par actions, de compagnies à fonds social. A tel point qu'on a pu définir la société contemporaine" un produit du cheval vapeur et de la société anonyme."

Le capitalisme en soi n'est pas à condamner, poursuit le conférencier, parce que ni le salariat ni la rémunération du capital ni sa prépondérance sur le travail ne sont condamnables en eux-mêmes.

"Le capitalisme suppose la rémunération du capital, dit le R. P. Chagnon. Rien de plus légitime en principe. Le capital n'est pas cette chose inerte que dénonçait Carl Marx. Il est véritablement un instrument de production. La prépondérance du capital sur le travail n'est pas injuste, pourvu qu'elle ne dégénère pas en tyrannie. C'est le capital qui porte les risques de l'entreprise. Il n'est pas impossible que l'économie revête des formes nouvelles, que le coopératisme, par exemple, prenne la place du capitalisme. Ce changement ne peut légitimement se produire que s'il s'appuie sur la propriété privée et s'opère graduellement, par une lente évolution."

Abus du capitalisme

"Depuis la guerre, continue le conférencier, ce pauvre capitalisme est tombé en disgrâce. En parlant des excès qu'il a commis, je ne voudrais pas faire figure d'orateur bolchéviste. Je tiens à faire remarquer qu'en critiquant les méthodes auxquelles on a eu recours, ce n'est pas nécessairement accuser les hommes d'intentions criminelles. Beaucoup s'affligent de la nécessité qui les enchaîne; ils se reconnaissent prisonniers du régime. On ne peut pas accuser les dirigeants du capitalisme d'avoir jeté intentionnellement le monde dans la terrible misère d'aujourd'hui. C'est sur une imprévoyance collective qu'il faut rejeter le blâme.

"Nous devons, aussi, tenir compte des conséquences de la guerre, du nationalisme outré qui entretient dans le monde un état d'incertitude, de la zénophobie qui a fermé l'Orient au commerce occidental, du développement du machinisme, etc.

"Le vice capital du capitalisme", dit le conférencier, c'est la cupidité, l'ambition du plus gros profit, réalisé aux détriments des travailleurs. Le capitalisme a trop gouverné ses entreprises en fonction du revenu du capital."

Le conférencier indique ensuite, les conséquences de ce vice capital: concentration des richesses entre les mains d'un petit nombre et leur distribution inégale et inéquitable; pouvoirs économiques discrétionnaires, détenus par des administrateurs de richesses possédées collectivement; rémunérations excessives allouées à des administrations purement fictives, qui pèsent, à la longue, sur les entreprises, les salaires des travailleurs et sur les consommateurs; mouillage des capitaux, obtenus principalement par le fractionnement des actions; déchéance des pouvoirs publics et leur asservissement aux grands intérêts financiers. "Enfin, conclut le conférencier, le capitalisme n'a pas respecté la primauté du salaire sur le dividende."

—oOo—

Société S.-J.-B. de Montréal

Forme un comité de colonisation

MONTREAL.—La question de la colonisation n'intéresse pas seulement les ruraux. Les allocations de chômage obèrent le budget des villes; celles-ci veulent renvoyer sur les terres abandonnées les anciens cultivateurs ou diriger vers les centres de colonisation les citadins prêts à aller s'y établir.

Le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'autoriser la formation d'un comité de colonisation. Une importante assemblée tenue le samedi 14 octobre, a réuni au Monument National, sous la présidence de Me Alphonse de la Rochelle, notaire, chef du secrétariat, MM. Alphonse Phaneuf, 2e vice-président, et J.-Ovila Moquin, secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste, Albert Rioux, président de l'Union Catholique des cultivateurs, René-V. Gravel et Paul Dubuc de l'A.C.J.C., Me Paul Gouin, avocat, Me Joseph Desroches, notaire, M. Donat Allaire, président du comité régional de l'est, M. Louis-Marie Gagnon, président du comité régional de l'ouest, M. Oscar Gatineau, secrétaire du comité régional du centre, tous de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. J.-Ernest Laforce, agent du Canadien National, M. Jean-Baptiste Lanctôt, M. J.-Ernest Legault, agent du Pacifique Canadien, etc.

Le R. P. Alexandre Dugré, S.J., aumônier du comité régional du centre, MM. Léon Trépanier, leader du conseil municipal de Montréal, Henry L.-Auger, conseiller municipal et Esdras Minville, président de la Ligue d'Action nationale s'étaient excusés de ne pouvoir être présents.

Les élections donnèrent le résultat suivant: Présidents d'honneur: MM. Léon Trépanier et Henry L. Auger.

Président: Me Paul Gouin.

Vice-président: M. J.-Ovila Moquin.

Secrétaire-trésorier: M. Jean-Baptiste Lanctôt.

La tâche de ce comité consistera d'abord: a) à faire connaître les régions de colonisation et les terres abandonnées dans les vieilles paroisses de la province de Québec; b) à recueillir des vêtements usagés et des effets de toutes sortes si nécessaires à l'heure actuelle aux colons pauvres.

La Soviétie se prépare à la guerre

Elle renforce ses défenses orientales.—Déclaration d'un diplomate russe en Chine.—Des surprises, en cas d'hostilités.—Le Japon

PEIPING.—Un porte-parole de la Russie soviétique a annoncé que la Russie a renforcé ses défenses orientales en préparation d'une guerre possible avec le Japon.

Ce porte-parole, un membre de l'ambassade russe, a admis avoir informé son gouvernement que les voyageurs chinois arrivant ici lui ont annoncé que trois avions russes qui survolaient le Jéhol ont pris la direction du nord après que les Japonais eussent ouvert le feu contre eux.

Commentant les rapports disant que la Russie concentre des forces militaires sur la frontière mandchoue, le porte-parole a dit: "C'est un secret pour personne que la Russie soviétique renforce considérablement ses défenses orientales. En cas d'hostilités, les établissements militaires russes présenteront des surprises, tant pour la défensive que pour l'offensive".

—oOo—

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

SAINT-ALBERT

Notre R. P. curé sera absent pour quelques jours.

M. Roland Bonneville de Wolseley, Sask., est en promenade chez son cousin, M. Honoré Douville.

De passage chez M. André Desnoyers, Mme B. Croisetière, M. et Mme Raymond Robert, ainsi que deux de leurs enfants, Alice et Paul-Emile, tous de Morinville.

Dimanche dernier, après la messe de 10 h. 30, le député de Saint-Albert, M. Omer St-Germain, convoquait une assemblée de toute la paroisse comme il en donne un peu partout chaque année dans son district.

Le 22 octobre, à 8 h., le cercle de l'A.C.F.A. tenait se première assemblée depuis sa réorganisation. Ce dernier promet de faire beaucoup pour le bien des Canadiens français de St-Albert.

En visite chez Mme Gaulin, M. et Mme Philippe Perras, de Wainwright, accompagnés de leur plus jeune fils Laurier.—Corr.

—oOo—

Société S.-J.-B. de Montréal

Opposée à toute immigration

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'adresser à l'hon. W. Gordon, ministre intérimaire de l'immigration et de la colonisation, une lettre par laquelle elle déclare s'opposer formellement à toute immigration.

"Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal s'opposent à toute immigration étrangère, écrit-elle.

"Ils sont d'avis que les problèmes les plus urgents à résoudre sont le maintien de nos agriculteurs sur la terre, l'établissement des fils du sol dans les régions de colonisation et l'aide aux milliers de chômeurs que le mirage a attirés vers les villes et qu'attendent la pauvreté et la misère."

—oOo—

Centenaire à Toronto

La Ville-Reine commémorera les 100 ans de son incorporation en 1934

TORONTO.—Les préparatifs pour la célébration du centenaire de l'incorporation de la cité de Toronto l'an prochain, sont déjà très avancés. La ville fut incorporée le 6 mars 1834. L'histoire de Toronto, cependant remonte à 1749, alors que le Fort Rouillé, communément appelé le Fort Toronto, fut établi comme poste de traite pour les Indiens. En 1760, après la cession du Canada à l'Angleterre, il devint un poste de commerce de fourrures.

En 1841, lors de l'Union du Haut et du Bas Canada, la ville de Toronto perdit son status de la capitale de la province, et c'est à Kingston que cet honneur alla. Mais en 1867, l'année de la Confédération, Toronto redevint la capitale de la province.

Les fêtes commémoratives de l'an prochain comprendront divers événements échelonnés sur plusieurs mois. Le programme aura cinq phases différentes.

—oOo—

Entre petites amies

Lili.—Mon grand frère est entré à l'Ecole centrale.

Ginette.—Le mien est à l'Ecole polytechnique.

Simonne.—Moi, je n'ai pas de grand frère, je n'ai qu'un cousin, et maman dit qu'il a été instruit à l'école de l'adversité.

—oOo—

Un jeune soldat récemment arrivé au régiment était couché à l'hôpital et poussait des gémissements plaintifs.

A l'heure de la visite, le chirurgien s'approche de son lit:

—où vous sentez-vous le plus mal? demanda-t-il.

—Ah! major, c'est au régiment, réplique le peu belliqueux soldat.

Formule d'abonnement

ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.......................... en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom

Adresse

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Une poursuite contre la C.C.F.

MONTREAL.—Pour la première fois dans l'histoire de la magistrature montréalaise, un parti politique est l'objet d'une poursuite judiciaire.

La ville de Montréal, sur plainte de M. Philippe Lamoureux, le directeur du Service des Permis, citait, la semaine dernière, au Recorder la Cooperative Commonwealth Federation of Canada, accusé d'avoir exploité une "Salle de danse", sans permis, au numéro 1,000 de la rue Ontario Est.

C'est un nommé Demers qui a répondu à l'accusation, pour la C.C.F.

Chez l'artiste

—Très beau, cher maître, ce portrait de ma femme. . .

—Il ne lui manque que la parole, réplique l'artiste.

—Non, non. . . laissez; elle est très bien, comme cela. . .

Exemple qui est supprimé

PARIS.—A leur dernière réunion, les membres de l'Académie française se sont mis à la revision du dictionnaire qu'ils ont poussée jusqu'au mot "prestigieux". Ils ont admis le mot "premier" comme terme de théâtre, de même que "première" dans le sens de "principale employée dans les maisons de couture"; l'adjectif "présidentiel", qui n'est pas dans la dernière édition du dictionnaire, figurera dans la prochaine. Par contre, on n'y verra plus que "la presse est plus souvent nuisible qu'utile". Les académiciens, qui sont tous plus ou moins journalistes, ont supprimé cet exemple.

Les haut-parleurs

—Il a tonné très fort hier soir.

—Je n'ai rien entendu, car je causais avec ma femme.

Lauréats du mois de Septembre

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.
Rhétorique	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Stanislas Raczynski, Smuts, Sask.	Emile Brière, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.	Nestor Therrien, Saint-Paul, Alta.	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.
Versification	Emile Madore, Edmonton, Alta.	Normand Boucher, Calgary, Alta.	Georges-Henri Primeau, Saint-Paul, Alta.
Méthode	Albert Le Grand, Butte du Paradis, Sask.	Paul Huot, Vimy, Alta.	Albert Le Grand, Butte du Paradis, Sask.
Syntaxe	Robert Brunelle, Duck Lake, Sask.	Roger Lebeuf, Noral, Alta.	Raymond Pigeon, Edmonton, Alta.
Eléments Latins	Maurice Brosseau, Brosseau, Alta.	Clément Lagassé, Saint-Paul, Alta.	Maurice Jean, Lafond, Alta.
Junior Commercial	Joseph Le Grand, Butte du Paradis, Sask.	Joseph Le Grand, Butte du Paradis, Sask.	Léopold Jean, Lafond, Alta.
1ère française	Albert Nédelec, Butte du Paradis, Sask.	Albert Nédelec, Butte du Paradis, Sask.	Albert Nédelec, Butte du Paradis, Sask.
2ème française	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton, Alta.	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton, Alta.	Paul Turgeon, Edmonton, Alta.
3ème française	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.
4ème française	Marcel Musa, Edmonton, Alta.	Ivor Cassidy, Black Diamond, Alta.	Ivor Cassidy, Black Diamond, Alta.
Second English (Grade VIII)	Wilfrid Le Chasseur, Saint-Paul, Alta.	Wilfrid Le Chasseur, Saint-Paul, Alta.	
Second English (Grade VII)	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton, Alta.	Paul Turgeon, Edmonton, Alta.	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton, Alta.
Third English (Grade V)	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Delphis Pelletier, Edmonton, Alta.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial. Dimanche le 29, fête du Christ-Roi, la messe de ce jour est nouvelle et ne se trouve pas dans le paroissien noté.

C'est aussi le jour de communion générale des Dames de Ste-Famille.

Mercredi, le 1er novembre, fête de la Toussaint, est un jour d'obligation. La première messe aura lieu à 7 h., et la grand'messe à 10 h. 30. Le soir, à 7 h. 30, il y aura la bénédiction du S. Sacrement suivie de l'office des Morts.

Et le lendemain, jeudi, le 2 novembre, est le Jour des Morts. Les prêtres disent trois messes ce jour-là. A Ste-famille, les deux premières messes se suivront et la première commencera à 7 h. Puis la dernière sera un service solennel, pour tous les défunts, qui commencera à 8 h. 15. Voici les messes chantées pour cette semaine: vendredi, pour l'âme de feu Jean-Baptiste Beauchemin, recommandée par les familles P. Larivière et Z. Elmore. Samedi, pour l'âme de feu Z. Beauregard, recommandée par sa famille.

De passage. M. l'abbé Coderre, économe du séminaire de Sherbrooke, était de passage à Calgary au cours de la semaine. Il a rendu visite aux familles de M. l'échevin Miquelon, de Mme T. J. Olivier et A. Julien, des vieilles connaissances de Sherbrooke.

La St-Jean-Baptiste. La société St-Jean-Baptiste de Calgary a tenu son assemblée générale dimanche, le 22 courant, à l'issue de la grand'messe, dans la salle de l'église Ste-Famille. Après la lecture du rapport annuel par le secrétaire et le trésorier, l'assemblée procéda à l'élection de ses officiers pour le nouveau terme, à partir de maintenant. Voici le résultat de cette élection: MM. Dr L. O. Beauchemin, M.D., Jules Despins, J. R. Miquelon, Siméon Laurendeau, Victor Despins, Aimé Hébert, T. Dallaire, Georges Minard, André Despins, Fernand Suais, Adrien Caron, Albert Audette, et Mmes R. Spence, J. R. Miquelon, et C. J. Côté.

La prochaine réunion du conseil de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu lundi soir, le 6 novembre, à 8 h., dans la salle Saint-Vincent de Paul.

Décès. M. le curé Lepage est décédé samedi dernier en son presbytère de Saint-Vincent. M. le curé de Sainte-Famille est allé assister aux funérailles qui ont eu lieu mardi de cette semaine, dans la paroisse du défunt. Ce deuil frappe un groupe de compatriotes établis dans le nord de la province. Nous connaisions bien ici même ce prêtre qui vient de mourir. Que les braves gens de Saint-Vincent, si éprouvés par la mort de leur curé, veuillent bien accepter la sincère et profonde sympathie de nos paroissiens de Ste-Famille, dont le Bulletin se fait l'interprète auprès d'eux. R.I.P.

Bazar paroissial. L'organisation du bazar Ste-Famille a choisi comme local un grand et magnifique magasin vacant sur la 8ème avenue ouest, au numéro 407 tout au coin de la 4ème rue. C'est là que ce tiendra notre bazar, les 3 et 4 novembre prochain.

Il se déploie beaucoup de zèle, depuis quelque temps surtout, pour faire du bazar un grand succès. Il est à espérer que notre population entière donnera son encouragement aux efforts que font toutes les personnes chargées de la préparation de ces journées paroissiales, qui seront aussi l'occasion de faire contribuer nos amis et les étrangers à nos oeuvres ici. Qu'on s'y prépare donc tous nous-mêmes, et qu'on y prépare aussi les autres en annonçant partout chez nos voisins et nos connaissances le bazar de Ste-Famille.

Bulletin paroissial de Ste-Famille.

FALHER

C'était dimanche, le 15 octobre, que nos chers élèves reçurent la récompense de leurs travaux de français, gagnée lors du dernier Concours, le 1er juin. A cette occasion, il nous a fait plaisir de saluer le R. P. Gobeil, O.M.I., puis M. A. B. Côté, marchand de McLennan, officier de l'exécutif, délégué par lui pour la circonstance. Il était accompagné de Mme Côté, sa charmante épouse, de M. le docteur et Mme Desrosiers, de McLennan. Le docteur Desrosiers s'est fait un plaisir de nous donner une causerie sur l'histoire du Canada et la vie de nos grands patriotes. M. Côté par des mots appropriés bien qu'étant orateur novice sut nous dire son bonheur de se revoir au milieu d'amis dont il conserve le meilleur souvenir. Ses belles paroles mériteraient d'être reproduites en entier, mais pour ne pas empiéter sur les droits avant-gardistes nous laisserons à leur secrétaire le soin de reproduire le discours de nos orateurs de la soirée. Qu'il nous soit permis, cependant d'offrir nos félicitations et remerciements à nos distingués visiteurs de même qu'à nos chères religieuses à qui revient l'honneur du succès de nos élèves lesquels ont réussi, par leur travail à décrocher les prix provinciaux. Un grand nombre de prix de toute beauté furent décernés. La joie rayonnait sur les figures et les parents applaudissaient au succès de leurs chers enfants.

La neige a fait son apparition trop tôt parce que, à cause du mauvais temps, les battages ne sont pas encore terminés. Souhaitons qu'elle disparaisse.

Malades. M. Pat Demers pris soudainement d'une maladie assez grave, se remet tranquillement à l'hôpital de McLennan; nous lui souhaitons prompt rétablissement.—Corr.

MORINVILLE

La nouvelle nous arrivait samedi matin que M. Lepage nous avait laissés pour un monde meilleur. La mort ne fut pas instantanée chez le curé de Saint-Vincent, il la vit venir de longue main et s'y prépara en conséquence. C'est ainsi que nos prêtres passent les uns après les autres, chacun fournissant sa petite carrière et puis allant se présenter devant le tribunal suprême. Que la terre soit légère à cet apôtre de la première heure et puisse-t-il arriver bientôt au bonheur éternel.

Cette lugubre nouvelle va bien avec la température de ces jours-ci. Le soleil est caché et la terre se couvre peu à peu de son blanc manteau. Toute la luxuriante végétation de ces mois derniers semble arrêtée pour la moitié de l'année. Ce sera la saison des travaux intérieurs, celle des réunions de famille et aussi celle des morts. Dans quelques jours l'Eglise nous invitera à prier pour eux et nous le ferons en versant une larme sur ceux qui nous ont laissés tout dernièrement.

Les battages sont finis dans notre district et il en était temps car l'hiver a fait son apparition. Il nous faut songer à d'autres occupations. La hausse dernière dans les prix de grain donne envie de le transporter aux élévateurs et même de prendre une chance en en vendant une partie.

Nous avons eu tout dernièrement la représentation des 26 martyrs du Japon. C'était tout simplement merveilleux et l'assistance en a été grandement touchée. Tout était d'un réalisme extraordinaire et d'autant plus surprenant que les différentes parties étaient jouées par des païens de la plus belle eau. Ce drame est certainement de nature à faire du bien partout où il est donné.

L'on nous annonce pour le 29 de ce mois une réunion de cultivateurs intéressés au cartel du lait—Dairy Pool. M. le député, M. St-Germain, profitera de l'occasion pour expliquer aux électeurs de Morinville tout ce qui s'est passé à la dernière session de la législature provinciale. Ce sera donc une deuxième raison pour ne pas manquer cette réunion. N'oublions pas la date, le 29 au soir, et soyons présents.

Nous admirons les concerts qui nous sont donnés à la radio. Tout de même il nous manque encore ceux de notre groupe de langue française de l'Alberta. Nos organisateurs ont-ils peur d'entreprendre la tâche. Nous savons que cela demande beaucoup de travail et ce serait peut-être trop exiger de prier les organisateurs de l'an dernier de se remettre à la tâche. S'ils en ont assez,—ce que nous ne souhaitons pas—que l'on frappe ailleurs et donnons des preuves de notre existence. A bon entendeur, salut.—Corr.

Enveloppes de quêtes de paroisse

Invitation à Messieurs les Curés

Nous vous invitons à nous adresser immédiatement vos commandes d'enveloppes pour offrandes cultuelles. En suivant ce conseil vous nous aiderez à maintenir l'activité de l'atelier et vous serez assurés d'être servis à temps. Merci.

THORHILD

Les travaux au soubassement de l'église sont arrêtés pour donner le temps aux gens de finir leurs travaux de ferme. Ils recommenceront sous peu.

Un "shower" fut donné la semaine dernière à Mlle Horne, notre dévouée organisatrice du club, à l'occasion de son mariage à Napoléon Labelle de cette paroisse.

M. et Mme R. Hurtubise recevaient quelques amis au diner dimanche dernier.

Le club de travail des jeunes filles de l'école de Thorhild avait son assemblée samedi dernier chez Mme Latimer. Un délicieux goûter fut servi et un tapis et coussins sont en marche sous la présidence de Mlle Butler, institutrice. Le comité se compose de Mlle Velma Jardy, secrétaire, Jeanine Hurtubise, présidente. Chacun travaille à qui mieux mieux. La prochaine assemblée se tiendra au salon de Mme Barychuk et sera sous forme de "B" de tablier. Ca promet d'être intéressant.

Juliette Hurtubise est retournée à Waybrook après quelques jours passés ici dans sa famille.

Les battages sont finis ici et le rendement laisse un peu à désirer. Cependant que ceux qui désirent s'établir à Thorhild s'adressent à notre agent d'immeubles, M. Mike Nowitski.

L'ouverture de notre salle publique aura lieu vers la fin de novembre et sera grandiose. La soirée commencera par un concert et se terminera par quelques sauts sur le plancher qui est de 72 par 47 pieds de grandeur et la plus spacieuse entre Athabasca et Edmonton.

Lucien Cyr et Sylvio Hurtubise étaient de passage ici jeudi dernier. Aussi Jos. Lanouette, Roland Davio, Mme Arthur Carrière, ainsi que Mme Eugène Martel, tous de Legal en affaire ici.

Une soirée d'adieu aura lieu vendredi soir à l'occasion du départ de M. et Mme Col. Kroft transféré à l'élévateur d'Egremont. M. Kalwaith le remplacera ici à la Northern Elevator.

Willie Boisvert de Legal a fait l'acquisition d'un quart de section à l'ouest de Thorhild environ à 6 milles et appartenant autrefois à M. Roméo Tousignant.

Il y aura messe ici le 29 octobre et elle sera chantée par M. l'abbé Heffernan, de Radway.—Corr.

VILLENEUVE

Naissance. Une fille est née le 8 octobre, de Alphonse Constantin et d'Exilda Bélanger. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Constantin. Elle a été baptisée sous les noms de Marie-Jeanne Albertine.—Comm.

PICARDVILLE

Dimanche dernier, la population de Picardville était en liesse, à l'occasion d'un souper au poulet servi par les Dames d'Autel et d'une soirée dont les élèves du Juniorat Saint-Jean firent les frais. Le tout fut un succès. Et malgré la dureté des temps, les recettes furent bonnes. Nous remercions toutes les personnes présentes à notre souper et à la soirée. Il va sans dire que nous sommes reconnaissant aux élèves du Juniorat de nous avoir donné un si beau programme dont voici les grandes lignes:

1. Piano, La Châtelaine, Clément Latour. 2. Duo de chant, Le Moulin, P. Ch. Jacques, Ernest Forestier. 3. Discours, Juniorat, A.C.J.C., Ernest Forestier. 4. La Grammaire. 5. Chanson, Oliva Landry. 6. Piano, Pomponnette, Clément Latour. 7. Ave Maria (Schubert), Ernest Forestier. 8. La légende du petit navire. Ch. Jacques. 9. Irène Brault. 10. L'épluchette (duo), Ch. Jacques et Ernest Forestier. 11. Les quatre prunes, dialogue, Maurice Lafrance et Lionel Landreville. 12. C'est un oiseau qui vient de France, chanson, Ernest Forestier. 13. Les trois hussards, Ch. Jacques. O Canada.

GIROUXVILLE

Défi en règle. A M. L'Heureux, bijoutier de Falher, supposé-champion au jeu de dames pour le district de la rivière la Paix, M. J. Champagne, de Girouxville; la, ou les parties à êtres jouées sous un certain délai et à des conditions fixées par M. L'Heureux pour telle rencontre. Il s'agit pour lors de régler une question pendante, question d'honneur, de sport et de justice.

La réponse devra être adressée au gérant, M. O. Champagne, Girouxville, Alta.

Battage. N'eût été ce dernier contre-temps neigeux, les opérations du battage de la récolte seraient très avancées, mais. . . et grands dieux, y en a-t-il des mais!, cette année?. Si encore les prix étaient comme certains articles que les fabricants, manufacturiers ou vendeurs détiennent depuis les années de crise, d'affaissement, sans rien changer, on pourrait parler d'affaires, entretenir certains espoirs légitimes, mais, nil! jusqu'à nouvel ordre.

Re:—Pétition pour travail vs Secours direct (relief). Il y a déjà trois semaines passées, nous faisions requête aux départements des travaux publics à Ottawa et à Edmonton pour obtention d'ouvrage dans nos routes cantonnales et routes nationales (highways) au lieu et place de secours direct comme dans les villes et en certaines parties du pays qui ne présentent pas les facilités et avantages de travail que nous avons ici. Réponse d'Ottawa, du secrétaire du dit département, M. N. Desjardins, que cela est du ressort du département du Travail (Department of Labor) à qui il renvoie notre requête. Et le lendemain, M. Harry Hereford nous envoie la réponse que telle requête ne dépend pas du département des travaux publics. "However, poursuit-on, if it is your thought that these works should be done to relieve unemployment, the matter should be taken up with the provincial authorities as the Dominion government does not negotiate with individuals or municipalities regarding relief matters.

"I gather from your petition that a copy has been sent to the provincial authorities and if they approve and approach the Dominion government, in regard to the matter, I can assure you it will be promptly dealt with."

Après cela, tirons le rideau.

Mais avant de clore le débat, ne serait-il pas à propos de citer quelques lignes d'une conférence donnée à Montréal par le R. P. Alexandre Dugré sur le même sujet?

"Dans un pays où il y a encore des centaines de millions d'acres de terre arable à mettre en valeur, ne vaudrait-il pas mieux procurer à ces gens l'avantage de se suffire à eux-mêmes? Pour cela, il n'est que le retour à la terre, avec l'aide raisonnable des pouvoirs publics. L'occasion ne saurait donc être plus favorable que de leur en fournir le moyen et d'utiliser ainsi nos propres forces. Allons-nous faire vivre indéfiniment les gens sans ouvrage de charité publique? Les villes et l'Etat peuvent-ils sans cesse se charger de payer des rentes viagères à tant de personnes vouées au désoeuvrement, qu'il faut nourrir, vêtir, abriter, distraire et maintenir dans l'ordre?

Et après cela, on aurait l'audace de parler d'immigration intense pour un plus rapide essor vers le progrès et s'acquitter plus tôt de nos obligations financières! Médecin, guéris-toi toi-même d'abord.—Corr.

CLUNY

La semaine dernière, nous avons eu une belle retraite qui commença le 8 pour finir le 15. Elle fut prêchée par le R. P. Bideault, O.M.I., curé du Lac la Biche, dont le renom comme prédicateur n'est plus à faire. La semaine fut divisée en deux parties, du dimanche au mercredi, tous les exercices furent en français, le reste de la semaine en anglais. Un grand nombre de personnes de langue française ont suivi les exercices de toute la semaine. L'assistance a été nombreuse et très recueillie. Nous espérons que nous retirerons tous de bons résultats de cette retraite.

Notre choeur de chant, sous la direction de M. Nobert, était présent presque au complet à tous les exercices. Plusieurs beaux vieux cantiques français ont été chantés avec beaucoup d'âme par Mmes Arthur Gourdine et sa soeur, Mlle Juliette Nobert. Pour la partie anglaise, les principaux solistes furent M. Jos. Corbeil, Mme G. Blair et Mlle Alice Nowiky.

Il se fait de ce temps-ci un mouvement vers le nord qui est très déplorable pour Cluny. Déjà plusieurs familles canadiennes nous ont laissées et d'autres se préparent à partir. Sont parties, les familles Cléophas Villeneuve, pour Bonnyville, Ernest Nobert, Edouardville, Arthur Gourdine, village Saint-Paul. Partiront bientôt, les familles Emile Dupont et Ernest Gourdine à Didsbury, Morille Chartrand et Jos. Rougeau à Thérien. Malgré notre regret de les voir nous laisser nous leur souhaitons à tous bon succès.

M. Julien Nobert nous est revenu d'un voyage dans le nord-est de la province, après avoir visité ses soeurs, Mmes Jos. Hamel, de Bonnyville, et Arthur Gourdine de Saint-Paul, ainsi que son frère, Ernest de Edouardville, ainsi que plusieurs autres paroisses jusqu'au lac Froid, il se dit enchanté de son voyage, mais il préfère la culture des prairies.

L'hiver vient de faire son apparition et s'il continue sur le train qu'il nous arrive je donnerais avis aux marchands de raquettes de s'en procurer un bon nombre car nous avons déjà enregistré 15 à 18 pouces de neige et elle continue à tomber de plus belle.—Corr.

FORT KENT
SAINT-JOSEPH

Dimanche prochain, 29 octobre, aura lieu notre première veillée paroissiale de la saison. D'après l'adage, à tous seigneur, tout honneur, cette première veillée est sous le patronage des marguillers de la paroisse. Ils se promettent bien d'y faire honneur.

Dimanche dernier à la messe fut recommandée aux prières l'âme de M. l'abbé A. Lepage, curé de Saint-Vincent. C'était un ami de la paroisse.

L'autre dimanche, c'était Mme A. Jasmin, née Rose Anna Ouellette, décédée le 17 octobre à l'hôpital de Bonnyville. La défunte était autrefois de notre paroisse, maintenant sa famille est de la mission de Lacorey. Elle est morte à l'âge de 24 ans, après seulement onze mois de mariage. Sa mort comme sa vie fut très douce et sans heurt, elle a laissé cette terre bien résignée et en vraie chrétienne. Elle laisse dans le deuil son mari, un petit bébé de trois jours, et toute sa famille, père, mère, frères et soeurs, tous résidents à Lacorey. Ses funérailles eurent lieu dans l'église de Lacorey le 20 octobre.

Les récoltes sont finies. Il y eut de mauvaises surprises dans le rendement et dans la qualité du grain. La gelée a fait du dommage dans plusieurs endroits aussi le fameux "grade" est plutôt bas. Cependant il nous faut remercier la divine Providence pour ce qu'elle nous a donné. Grand est le nombre qui n'ont pas ce que nous avons récolté et cependant ils doivent vivre eux et leur famille.

Nos écoles sont bien remplies, au village 42 enfants sont sous la direction de Mlle A. Boisjoli à l'école de Durlingville. Mlle R. Lafleur se dévoue avec ses 36 bambins tandis que Mlle A. Morin excelle dans les hauts grades le IXe inclusivement. Les trois classes sont remplies de petits Canadiens français. A Ardmore, Mlle Mathieu en est l'institutrice.

M. J. Rondeau a bien hâte d'avoir fini sa nouvelle maison au village pour remplacer son petit logement provisoire. Elle sera plus grande et plus confortable pour recevoir sa nombreuse famille.

M. J. Carrière a déménagé chez M. A. Levasseur, où il passera probablement l'hiver.

Naissances. A M. et Mme P. Gamache un garçon, Joseph Bernard Jean Louis. Parrain et marraine, M. et Mme P. Hotte, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme A. Mercier une fille baptisée Marie Rose Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme F. Michaud, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

SAINT-PAUL

Mme Thos. Lessard et Mlle Anna Lessard ont visité Mme Lambert d'Edmonton dernièrement.

Mlle Langlois d'Edmonton en visite chez M. et Mme Gibault.

Mme E. Morin a reçu à un thé la semaine dernière en l'honneur de Mme Pitre de Lacorey qui est venue visiter sa fille, Fidelis Pitre.

Saint-Paul fut honoré dernièrement par la visite des RR. PP. Langlois, provincial des Oblats, et Therrien.

Dimanche prochain, le 29, il y aura soirée de débat, organisée sous les auspices de l'A.C.F.A. Le débat se poursuivra sur la résolution suivante. "Il est résolu que le Canada devrait déclarer son indépendance".

Les orateurs pour l'affirmative sont MM. J. E. Primeau et Clovis Therrien de Saint-Paul, et pour la négative, deux membres du cercle Saint-Joachim, M. J. H. Julien et M. J. E. Morrier.

Nous espérons que nos Canadiens seront en grand nombre à cette soirée.

Rendons-nous aux assemblées de l'A.C.F.A. et nous comprendrons mieux l'utilité et la nécessité de cette association.

A entendre parler certains des nôtres il semble qu'ils ne connaissent pas encore l'existence de l'A.C.F.A. Dernièrement un jeune Canadien français en parlant d'un fait qui était préjudiciable aux Canadiens français disait: Il faudrait que les nôtres s'unissent dans une forte association pour demander justice et sauvegarder leurs droits" (celui qui disait ceci n'appartient pas à l'A.C.F.A.).

Nous n'avons aucun besoin de fonder d'association dans le but qu'il disait. Car il y en a déjà une de fondée, qui a déjà fait du travail qui commence à prendre de l'importance, qui ne demanderait que le soutien de chaque citoyen canadien-français pour en prendre davantage, mais on dirait que plusieurs ne savent pas que cette association existe et s'ils le savent; même en parlant en faveur d'une association quelconque dans le but de revendiquer nos droits; ils refusent d'appartenir à celles déjà existantes.

Pourquoi? Une réponse à ce "pourquoi" me vient à l'esprit et je crois qu'elle est un peu dans le vrai: Ne serait-il pas qu'il y aurait beaucoup d'ignorance coupable de la part de plusieurs des nôtres?—Corr.

L'esprit des petites filles

Lucette.—Mon papa ne veut pas aller dans les montagnes; il dit que les chemins montent trop et les prix aussi.

Josette.—Mon papa à moi, il ne veut pas aller à la mer; il dit que tout est trop salé: l'air, l'eau et la note d'hôtel.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	42½
No 2 Nord	39½
No 3 Nord	37
No 4 Nord	32½
No 5 Nord	30
No 6 Nord	25½
Fourrage	22½
Avoine—	
No 1 C W	18½
No 2 C W	16½
Fourrage	13½
Orge—	
No 3 C W	18
No 4 C W	15½
No 5 C W	14½
Seigle—	
No 2 C W	22
No 3 C W	20
No 4 C W	17

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	60⅝
No 2 Nord	56⅞
No 3 Nord	54⅛
No 4 Nord	53⅞
No 5 Nord	48⅛
No 6 Nord	45⅛
Fourrage	42⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	63⅛
No 2 Nord	60⅞
No 3 Nord	58⅛
No 4 Nord	56⅛
No 5 Nord	53⅞
No 6 Nord	49⅛
Fourrage	47⅛
Avoine—	
No 2 C W	31½
No 3 C W	28½
Fourrage	27¼
Orge—	
No 3 C W	35
No 4 C W	33½
Seigle—	
No 1 C W	41¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 2.50
Taures moyennes	2.00 à 2.25
Jeunes veaux gras, choix	3.50 à 4.00
" " " moyens	2.00 à 3.00
Bouvillons de choix	2.25 à 2.75
Bouvillons qualité moyenne	1.00 à 2.00
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.50 à 4.00
Agneaux de bonne qualité	3.00 à 3.25
Agneaux qualité moyenne	2.00 à 3.00
Moutons d'un an	1.50 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	4.90
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.50 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.25
Vaches	1.00 à 1.25
Crème—	
Spéciale	.14
No 1	.12
No 3	.09
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	.24
Frais No 1 (First)	.21
2ème qualité	.12
Beurre—	
En boîte, la lb.	.23
Enveloppé, la lb.	.21

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Volailles—	
Poulets de 4 lbs et plus	.09
" moins de 4 lbs.	.07
" de qualité secondaire	.05
Poules de choix, plus de 5 lbs	.07
" moins de 5 lbs.	.06
Vieilles dindes	.08
Vieux dindons	.05







Notes Agricoles

Le mois d'octobre marque la fin de la moisson dans l'hémisphère du nord et le commencement de la moisson dans les pays du sud de l'équateur.

La chaux et le carbonate de chaux se combinent avec les acides du sol et les neutralisent. L'excès employé rend le sol légèrement alcalin—un état favorable à la croissance d'un grand nombre de récoltes.

La loi de l'inspection et de la vente au Canada prescrit que lorsque les oeufs sont vendus à la douzaine régulière, la douzaine signifie une livre et demie.

30,062,697 poules canadiennes ont pondu l'année dernière 277,604,215 duozaines d'oeufs, évaluées à $36,-586,415.

A l'exception du bluet et de l'atoca (canneberge), les fruits indigènes du Canada ne sont pas cultivés sur une échelle commerciale. La pomme vient première parmi les fruits introduits.

En 1932, le Canada a expédié sur Cuba 2,487 tonnes de foin.

Pendant les 37 premières semaines de 1933, qui ont pris fin le 14 septembre, il a été classé au Canada 2,184,350 porcs.

L'effet de l'huile sur la force des coques d'oeufs est si léger qu'on peut le considérer comme insignifiant.

La durée de la couleur dans les tissus dépend de la nature de la teinture employée et non pas de son éclat.

Il s'est fabriqué du beurre de petit lait, comme industrie annexe à 63 fromageries de la Nouvelle-Zélande en 1932-33, et il s'en est exporté 1,787 tonnes.

Les recherches scientifiques soulignent l'importance qu'il y a d'éviter d'exposer inutilement les tissus de coton à la lumière du soleil, surtout lorsque la radiation ultra-violette de la lumière est très forte.

L'Ile de Malte exige que les oeufs importés au pays soient marqués avec de l'encre indélébile, en caractères romains, du nom du pays d'origine; les lettres majuscules ne doivent pas avoir moins d'un huitième de pouce de hauteur.

Les raisins secs du commerce étaient connus par les Romains sous le nom de raisin de Corance et plus tard aux autres peuples sous le nom de corinthes noirs. La production de raisins a commencé vers le 13ème siècle autour de Corinthe et s'est bientôt acquis une réputation mondiale.

Un hommage aux savants canadiens

Le Gouverneur général de la Nouvelle-Zélande, Lord Bledisloe, a rendu un hommage remarquable aux savants canadiens au cours d'une allocution récente sur les derniers progrès agricoles. "Personne," a dit le gouverneur", dans le monde scientifique, n'ignore les travaux historiques, romanesques, et merveileux accomplis au Canada par William et Charles Saunders qui sont parvenus, au commencement de ce siècle, en croisant le Fife rouge, d'origine mystérieuse et de développement accidentel, avec le Rouge dur de Calcutta à maturation hâtive, à créer le fameux blé Marquis, qui ne met que 103 jours à se développer entre les semailles et la moison, et qui ont ainsi reculé loin à travers les prairies canadiennes, les bornes de la grande région à blé américaine du centre ouest. Ils ont ajouté plusieurs milliers de milles carrés à la zone du blé dans ce territoire où la gelée s'opposait autrefois à la culture de cette céréale, si bien que le premier Dominion de la couronne britannique est devenu le plus grand exportateur de la matière première du pain.

Le blé Marquis occupe aujourd'hui au moins 90 pour cent de l'étendue plantée en blé de printemps au Canada et 70 pour cent de celle plantée aux Etats-Unis. D'autres savants canadiens ont réussi à produire des variétés d'avenir d'une période de végétation encore plus courte, variant de 90 jours dans le cas du Prélude—un croisement entre le Ladoga et le Fife rouge—à 96 jours pour le Ruby et le Garnet; le Garnet est le résultat d'un croisement entre le Preston et le Early Riga, et il a cet avantage sur le Prélude et le Ruby qu'il produit plus et qu'il a une paille plus forte.

Il est possible d'avoir un sol trop doux, aussi bien qu'un sol trop acide.

L'alimentation des chevaux en hiver

Pour les chevaux qui ne font rien pendant l'hiver ou pour ceux auxquels il ne faut qu'une ration d'entretien, l'auteur de la circulaire sur "L'alimentation des chevaux", publiée par le Ministère fédéral de l'agriculture, recommande que l'on donne, pour chaque 100 livres de poids du cheval, une ration composée de 1 livre de foin mélangé, 1 livre de bonne paille d'avoine, et 1 livre de navets. On pourrait y ajouter une petite portion quotidienne de son et d'avoine, en parties égales.

L'ensilage, que l'on emploie parfois à la place de navets et de paille, ne peut servir à la nourriture régulière des chevaux. Il faut surtout éviter de donner de l'ensilage moisi, car certaines autorités prétendent qu'il cause la méningite spinale. D'autres rations qui se sont montrées satisfaisantes sont les suivantes: (No 1) mélange de grain composé de 3 parties d'avoine, et 1 partie d'orge; (No 2) mélange de grain, 3 parties d'avoine et 1 partie de blé d'inde; (No 3) mélange de grain, avoine, 10 parties; son, 2 parties; tourteau de lin, 1 partie; on donne du foin avec toutes ces rations; (No 4) mélange de grain, avoine, 3 parties; son, 1 partie, donné avec des gerbes d'avoine vertes séchées, et une quantité limitée de paille, mais c'est là une ration qui convient spécialement pour les chevaux qui font un travail très léger dans les provinces de l'Ouest; (No 5) mélange de grain, avoine, 2 parties; blé d'inde, 2 parties et son, 2 parties. On peut y ajouter une partie de tourteau de lin, ou deux livres de mélasse tous les jours si les chevaux ne paraissent manger leur grain avec plaisir ou s'ils sont un peu maigres.

Le prix de revient du lard produit en hiver

Pouvez-vous produire de bons porcs d'automne? Si vous le faites, vous êtes bon nourrisseur car l'élevage des porcs d'automne est la pierre de touche du nourrisseur. Les portées d'automne sont exposées en effet à bien des accidents et à bien des choses qui retardent leur croissance ou compromettent leur santé: la portée peut être venue au monde un peu trop tard en automne, les porcs sont trop à l'étroit dans leurs logements, ou ces logements sont humides, ils ne peuvent se procurer l'exercice qui leur est nécessaire, enfin, ils reçoivent des rations mal équilibrées; telles sont les causes habituelles d'insuccès. Si l'on n'a ni lait écrémé, ni lait de beurre, ni aucun aliment qui puisse remplacer ces deux produits, on ne peut guère compter réussir. Si le lait est rare, on peut le remplacer par des déchets d'abattoir (tankage) que l'on donne à raison de sept pour cent de la ration de grain, et qui procurent une augmentation de poids satisfaisante et économique. On obtient également de bons résultats en laissant les porcs puiser à leur guise dans un mélange minéral que l'on tient à leur disposition en tout temps dans une caisse ou une trémie; ce mélange doit avoir la composition suivante: 76 livres de menu charbon, 20 livres de sel, 3 livres de chaux éteinte à l'air ou de pierre à chaux broyée, et une livre de soufre. Le porc d'automne peut aussi utiliser les petites patates, les racines, le foin de luzerne et les aliments de ce genre, qui remplacent jusqu'à un certain point les plantes fourragères vertes.

A la Station expérimentale de Lacombe, Alberta, pendant des recherches et des expériences qui ont duré huit années, nous avons constaté qu'il faut en moyenne 494.68 livres de grain et 35.32 livres de tankage, soit un total de 530 livres d'aliments pour obtenir une augmentation de poids de 100 livres en hiver; les porcs en question recevaient une ration de grain cultivé sur la ferme, complétée par du "tankage". L'augmentation de poids était à raison d'une livre par tête et par jour. Les essais d'alimentation de porcs de printemps, conduits pendant la même période de huit années, montrent que les porcs recevant la même ration de grain et la même quantité de tankage, mais tenus sur pâturage, ont exigé 406.87 livres de grain et 28.48 livres de tankage, soit un total de 435.35 livres d'aliments par 100 livres d'augmentation. Dans ce cas, l'augmentation de poids a été à raison de 1.15 livres par porc et par jour. Si l'on met une évaluation arbitraire de trois-quarts de centin par livre sur le grain, et un centin et demi par livre sur le tankage, on trouve que l'augmentation de poids de 100 livres coûte $4.24 sur les porcs d'automne et $3.48 sur les porcs de printemps. On voit qu'il faut un peu plus de nourriture pour produire une augmentation de 100 livres en hiver qu'au printemps, mais d'autre part, les prix plus élevés auxquels se vendent les porcs d'automne les rendent en général plus avantageux que ceux de printemps.

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alta.

Le blé d'Inde et le soja se cultivent en assolement avec la canne à sucre dans la Louisiane.

Le blé n'entre que pour une partie dans la richesse totale de l'agriculture.

Le rendement moyen par acre des pommes de terre au Canada n'est qu'environ de moitié de ce qu'il devrait être.

Le mildiou est la plus vieille des maladies connues de la pomme de terre. Il attaque même les formes sauvages de pommes de terre dans l'Amérique du sud, le pays d'origine de ce tubercule.

La région qui s'étend des montagnes Rocheuses à la Côte du Pacifique présente une plus grande diversité de climat que toutes les autres parties du Canada.

Le seul arbre caractéristique dans la zone sèche de la Colombie britannique est le pin jaune de l'Ouest.

Rien ne peut remplacer la potasse en agriculture. Aucun autre composé, pas plus la soude qu'un autre, ne peut prendre sa place dans l'économie de la plante.

Une des caractéristiques de certaines régions des Prairies est la présence de lacs sans débouché, dont les bords sont salins ou alcalins. On trouve dans ces districts les mêmes plantes que sur le rivage de la mer.

Pendant les premiers six mois de cette année le Canada a fourni à l'Ecosse 2,977,000 boisseaux de blé, soit 62 pour cent de la quantité totale de blé importée par l'Ecosse.

La structure chancelante de la civilisation ne peut être sauvée que par l'amplification de la science et un développement correspondant de l'intelligence humaine pour comprendre les vérités de la science.—Lord Bledisloe, gouverneur général de la Nouvelle-Zélande.

Le trait essentiel de la classification des types de sols dans tout l'Empire, est l'admission du fait que le climat domine à la longue les types de sols dans un pays ou dans un district.

Dans la production commerciale des framboises la Colombie britannique laisse loin derrière elle les autres provinces du Canada. La province d'Ontario vient deuxième.

Un programme de restauration sociale

La crise que nous traversons exige de toutes les bonnes volontés un effort énergique de redressement. L'Ecole Sociale Populaire a publié en mai dernier un programme doctrinal de haute inspiration. Nous y adhérons pleinement.

Nous croyons, nous aussi, que les causes principales de la crise sont d'ordre moral et que nous la guérirons surtout par le retour à l'esprit chrétien: esprit de justice, de charité, de modération, respect des droits de Dieu et des droits du prochain.

Nous croyons que l'Etat, dont le rôle est de protéger les droits et les libertés légitimes, ceux surtout des faibles et des indigents, et de promouvoir le bien commun, doit intervenir par des mesures législatives pour mettre fin à la dictature économique et assurer une meilleure répartition des richesses. Contrairement au socialisme, condamnable en soi, le régime capitaliste n'est pas intrinsèquement mauvais. Ce sont les abus qui l'ont vicié. Ce sont eux qu'il faut faire disparaitre.

Nous croyons que les corps professionnels devraient s'organiser solidement afin de jouer dans la société le rôle important auquel ils sont destinés. Il faut tendre à l'établissement d'un ordre corporatif qui déchargerait l'Etat d'un bon nombre de tâches secondaires dont on l'accable.

Elaboré par des moralistes, le programme de l'E.S.P. s'en tenait aux grandes lignes. Il ne descendait pas dans les détails. Ces précisions cependant sont nécessaires. Il faut les présenter au public qui exige des réformes concrètes et pratiques. Elles relèvent, pour la plupart, de techniciens. C'est avec leur aide que nous avons préparé les articles suivants. Nous avons dû, afin de condenser en quelques lignes une matière abondante, adopter des formules brèves. Les programmes courts sont les meilleurs. Certains points toutefois demanderaient des explications.

Nous comptons les fournir dans une brochure qui paraitra sous peu.

RESTAURATION RURALE

1o) Restauration de l'agriculture existante

Retour à l'agriculture familiale—Association professionnelle des cultivateurs—Généralisation de l'instruction agricole—Expansion du mouvement coopératiste—Crédit agricole par l'intermédiaire des caisses populaires—Diversification de la production de nouvelles spécialités culturales convenant à notre sol et à notre climat et répondant aux besoins des marchés locaux. A cette fin, inventaire: a) de la consommation sur les marchés urbains pour savoir exactement ce qui s'y vend; b) de la production agricole, afin de se rendre compte de ce qui y manque; c) du territoire cultivé au point de vue climat et sol afin de déterminer les cultures à introduire.

2o)—a) Colonisation:—Part de l'Etat: Procéder d'après un plan annuel déterminé d'avance—Faciliter l'accès des terres colonisables partout où elles se trouvent, qu'elles appartiennent à la couronne, ou qu'elles soient concédées en seigneurie ou en réserves forestières. A cette fin, délimiter les réserves de colonisation et réintégrer au domaine agricole celles qui sont concédées en réserves forestières ou en seigneuries — Concéder les terres aux colons avant l'enlèvement du bois et exiger des compagnies qu'elles achètent le bois des colons avant de couper leurs propres limites — Favoriser la création de sociétés de colonisation et coopérer avec ces sociétés—Aider les colons par l'intermédiaire des sociétés diocésaines et par des travaux (routes, etc.) ou par des subventions collectives (construction d'écoles,, d'églises) plutôt que par des gratifications individuelles—Appliquer plus largement le plan Gordon pour le retour à la terre des chômeurs urbains.

B) Part du public: Sociétés paroissiales et diocésaines de colonisation pour le recrutement des colons et l'organisation pour le recrutement des colons et l'organisation des paroisses nouvelles.

3o) Arts domestiques et industries locales: — Promouvoir le développement des arts domestiques afin d'accroître les revenus de la famille agricole—Procéder à une enquête: a) sur ce qui se fait; b) sur ce qui pourrait se faire—Favoriser la décentralisation économique; à cette fin, aider au développement de la petite et moyenne industrie locale et régionale qui complètera l'agriculture en lui offrant un débouché a) pour ses produits, b) pour son surcroit de main d'oeuvre.

Question ouvrière

Uniformisation de certaines lois ouvrières dans tout le pays—Limitation des heures de travail—Organisation des assurances sociales—Application immédiate de la pension de vieillesse et allocation aux mères nécessiteuses—Salaire familial proportionné à la famille moyenne, allocations familiales pour répondre aux besoins des familles nombreuses — Primat du salaire sur les dividendes —Salaire minimum aux ouvriers sans métier—Apprentissage obligatoire — Conseil supérieur du travail et code du travail—Extension juridique du contrat collectif de travail—Organisation juridique de la profession — Retour de la mère au foyer—Stricte observance du dimanche—Aide des pouvoirs civils facilitant l'accession à la propriété ouvrière familiale—Vacances ouvrières payées dans les positions ardues.

Lutte contre les Trusts

Combattre les cartels du charbon et de la gazoline, surveiller le commerce du lait et du pain; lutter tout spécialement contre le trust de l'électricité.—Organiser la concurrence par la création d'une commission hydro-électrique qui aménagerait, au fur et à mesure des besoins, les chutes non encore concédées ainsi que les chutes concédées, mais non exploitées. Prise de possession par l'Etat de la Beauharnois, en garantissant les obligations et en ne versant aux actionnaires qu'une rémunération correspondant à leur mise de fonds réelle. Imposer au trust un contrôle à la génération et à la distribution afin d'assurer des taux modérés. — Protection du gouvernement aux municipalités qui, après un référendum, désirent municipaliser leur service électrique.—Une politique d'électrique. — Une politique d'électrification rurale progressive selon un plan déterminé. —Enquête complète sur les compagnies d'utilités publiques et assainissement de leur capitalisation.

Réformes financières

Uniformisation de la loi des sociétés à fonds social dans tout le Canada.—Suppression des actions sans "nominale" et simplification de la structure financière des sociétés, ne laissant subsister que des obligations, c'est-à-dire des titres de créance gagés par une première, et exceptionnellement une seconde hypothèque sur des immeubles, des actions privilégiées et des actions ordinaires d'un nominal déterminé. — Participation des obligataires à l'administration.—Responsabilité personnelle des administrateurs qui devront posséder un montant déterminé, d'après la capitalisation, d'actions ordinaires et deux fois autant d'obligations.—Obligation pour les sociétés de publier annuellement une liste complète de leurs actionnaires et obligataires. —Limitation à un pourcentage, déterminé d'après les bénéfices, des appointements, commissions, jetons de présence versés aux fonctionnaires supérieurs et aux administrateurs avec obligation pour la compagnie d'en publier chaque année le montant. —Interdiction aux administrateurs de prendre avantage de leur situation pour encaisser des profits ou éviter des pertes personnelles au détriment des actionnaires et des obligataires. —Interdiction des boni et dividendes payés en actions ainsi que des fractionnements de titres amoindrissant le gage du capital déjà souscrit.—Uniformisation des bilans.—Fixation des pourcentages pour dépréciations, amortissement, etc., principalement par les sociétés qui font le commerce d'articles de première nécessité: lait, farine, pain, charbon, électricité, etc. —Obligation pour les services publics et les sociétés exploitant les grandes ressources naturelles de créer entre les mains de l'Etat, par le versement annuel d'un certain pourcentage de leur capitalisation, une réserve grâce à laquelle le gouvernement pourra, si besoin s'en impose, racheter les entreprises. — Responsabilité conjointe avec les administrateurs des vérificateurs qui signent les états financiers des sociétés.—Responsabilité conjointe des administrateurs et des courtiers qui vendent les titres d'une comcompagnie.—Véracité des prospectus. —Règlementation sévère des "Investment Trusts" et "Holding companies". —Interdiction aux banques d'agir comme courtiers en vendant des valeurs au public.—Interdiction aux administrateurs de banques d'être en même temps administrateurs d'entreprises industrielles et commerciales. —Pour combattre la spéculation en bourse, interdire aux banques d'avancer aux courtiers plus que 50 p.c. de la valeur nominale du titre coté ou 50 p.c. de la cote si le titre se traite en dessous du pair.—Interdiction des pools et règlementation de la vente à découvert.

Réformes politiques

Dans la mesure du possible, exécution des travaux publics en régie pour mettre fin au règne des grands entrepreneurs.—Interdiction aux ministres d'être administrateurs d'une entreprise industrielle, commerciale ou financière; comme compensation, relèvement de leurs appointements et assurance d'une pension convenable, après une période de service déterminée.—Obligation pour les sociétés éditrices de journaux de publier la liste assermentée de leurs administrateurs, actionnaires, créanciers hypothécaires et rédacteurs réguliers.—Imprimerie d'Etat pour le gouvernement provincial et obligation pour les autres corps publics de n'accorder de contrats d'impression qu'après demande de soumissions.—Interdiction à l'homme public de faire par un prête-nom ce que la loi lui interdit de faire personnellement, et renvoi aux tribunaux plutôt qu'aux assemblées délibérantes de tout cas de concussion et de péculat.—Elections à date fixe et déclaration obligatoire par les partis des montants souscrits à leur caisse électorale ainsi que des sommes affectées à l'organisation générale et dans chaque circonscription.—Assimilation de supposition de personne, "télégraphe", à un acte criminel avec punitions sévères.—Création d'un Conseil économique provincial composé d'un comité directeur et d'autant de sous-comités qu'il y a de branches importantes de la vie économique et sociale. A ce Conseil siègeront des spécialistes nommés par l'Etat mais désignés par les divers groupements professionnels et sociaux. Le Conseil aura pour mission d'élaborer une politique économique et sociale et d'apporter aux gouvernants le concours de ses études et de sa compétence. En outre, le Conseil collaborerait à la nomination des sous-ministres et des fonctionnaires supérieurs de l'Etat.

Les articles de ce programme ne sont pas tous de réalisation facile. Aucun cependant ne nous paraît impossible. Et tous nous semblent justes et nécessaires. Il est des réformes qui ne peuvent s'opérer que lentement, après un travail d'éducation et de longues luttes.

Nous présentons donc cet ensemble comme un objectif vers lequel il faut tendre. Nous voulons, pour notre part, mus uniquement par l'amour de notre pays, y travailler énergiquement et nous invitons tous ceux de nos compatriotes qui, après l'avoir étudié, approuveraient ce programme à s'en faire les promoteurs auprès des hommes publics et de l'électorat.

Victime d'une folie

—Jacques, je t'en supplie, reste ici...

—Ecoute-moi, Jeannette. Je suis leur président. Il me faut agir. C'est la grève qu'on décide ce soir. . .

—Tu as entendu ce que M. le curé a dit ce matin: On perd tout à agir de la sorte. Les salaires ne sont pas élevés, mais après tout, c'est une crise, et il vaut mieux gagner peu que de ne rien gagner.

—Bonsoir, Jeannette. Sois tranquille. Il faut que ça se fasse. Il faudra bien qu'ils nous paient convenablement, ces canailles de capitalistes! . .

Sur ce, il disparut.

* * *

Quand ils se marièrent, il y a deux ans, on disait d'eux: ils feront le plus beau ménage de la paroisse. Honnête, sobre, travailleur, il avait à l'usine un métier lucratif; jolie, intelligente, elle possédait toutes les qualités d'une excellente ménagère. Bref, leur bonheur se complétait par la possession d'une charmante maisonnette, blottie sous les arbres, à l'entrée d'un vaste jardin.

Ils s'étaient connus au cours d'une soirée. L'invitation n'avait guère paru intéresser Jacques. Elle lui requérait douze milles de voiture et, pour le lendemain, le poids d'une nuit blanche à sa longue journée de dix heures de travail. Comme un de ses copains s'v rendait et que son cheval passait pour le plus rapide de la région, il laissa s'évanouir une à une toutes les raisons plausibles de le conduire au lit plutôt qu'au bal. Il y rencontra Jeannette, jeune fille très distinguée que recherchaient sans succès tous les galants du canton. Ils dansèrent ensemble si souvent que les vieilles dames ne tardèrent pas à constater que la jolie brunette avait subi les charmes de l'étranger. Invité pour le mardi suivant, il ne manqua pas l'invitation et la répéta, si bien, qui deux ans plus tard, on célébrait leur mariage.

Le bonheur ne fut pas avare pour eux, c'est le cas de le dire. Leux existence s'écoula paisible, sans heurts et, en prévision des mauvais jours, ils s'appliquèrent à faire des économies. Un an plus tard, la maisonnette s'était enrichie d'un joli bébé, qu'on nomma Lise.

1930: la crise. Peu à peu, l'usine ralentit sa production. Un premier renvoi d'ouvriers devint obligatoire; quelques mois plus tard, un second s'imposa, puis un troisième. Finalement, l'usine ferma ses portes. Pour combien de temps? Le propriétaire lui-même l'ignorait. En moins d'un mois, cinq cents employés furent jetés sur le pavé, les uns très pauvres, parce qu'imprévoyants ils n'avaient pas su économiser.

Cet événement troubla bien quelque peu la sérénité de leur bonheur. Toutefois, leurs économies pouvaient leur permettre de faire face aux difficultés du présent. Deux ans passèrent ainsi. Au logis, on ne se bornait plus qu'au strict nécessaire et, bien que le jardin réduisît considérablement la dépense des vivres, il n'en fallut pas moins hypothéquer la maison pour ne pas contracter de dettes.

L'usine, un beau matin, rouvrit ses portes et réclama quatre cents hommes. Ils se présentèrent. Les gages avaient toutefois baissé presque de moitié. La plupart des ouvriers qui, pendant la période de chômage, avaient vécu sous les secours directs, trouvèrent que le nouveau salaire, supérieur de quelques dollars à celui qu'on leur payait pour ne rien faire, n'était pas du tout convenable. Jacques, lui, ne s'en plaignait pas trop: il pensait à sa femme et à sa petite fille. Mais comme il était le président de l'Organisation Ouvrière, il lui fallut bien prêter l'oreille aux murmures qui venaient de toutes parts. Le manufacturier avait dit: Le changement de production m'a nécessité des dépenses extraordinaires. Le produit que je fabrique doit faire face à une grosse compétition et il se vend bon marché. Plus tard, nous ferons mieux. . .

Les murmures n'en continuèrent pas moins pendant les mois qui suivirent. Le caractère des ouvriers changeait de jour en jour. De gais qu'ils étaient, ils devenaient tristes, songeurs. Ils se groupaient parfois et critiquaient les capitalistes, les riches, voire même les curés. Sans s'en douter, ils tombaient dans les idées les plus avancées du communisme. Poussés par des associations ouvrières des villes voisines, ils décidèrent de faire la grève et de tenir une assemblée. C'est à cette réunion qu'allait Jacques, malgré les supplications de son épouse.

L'assemblée fut orageuse. Laissés à leur propre initiative, pressés d'agir par ces tribuns payés par Moscou, surexcités par de l'alcool distribué clandestinement, toute cette foule d'ouvriers s'écrièrent qu'il fallait incendier l'usine. Jacques déclara que ce serait mal. On ne l'écouta pas; la rue devenait subitement le théâtre d'une longue procession que devait briser cependant en usant de la force, un cordon de policiers. . .

Sur les seuils des portes, les femmes sortaient, nerveuses. Des coups de feu déchiraient l'air. Jeannette est inquiète: son mari n'entre pas et sa petite Lise est allée avec une petite amie, dans la rue voisine, là où il semble que se produit le vacarme.

Soudain une automobile longe le trottoir et stoppe devant la maisonnette de Jacques. On en descend, couchée sur une civière, la petite Lise, la figure déchirée, les mains ensanglantées, les habits en lambeaux.

—Qu'est-il arrivé? demande la mère.

—La foule des ouvriers a passé ,en route pour l'usine qu'ils voulaient détruire. Elle a été renversée, écrasée. C'est un miracle qu'elle ne soit déjà morte.

—Sont-ils à l'usine?

—La police a pu les arrêter.

La petite ne dit pas un mot. Elle se laisse laver et panser par le médecin qui hausse les épaules. Sa figure est pâle comme celle d'une morte, et de temps à autre ses lèvres se serrent l'une contre l'autre, désespérément.

—Elle est finie, dit le médecin. Ce pauvre Jacques, comme il a été fou!

Elle ne relève pas ce mot qui pourtant lui va jusqu'au coeur. Fou! oui, c'est le mot. Fou de croire à des communistes! fou de croire qu'on peut ainsi, pour revendiquer ses droits, promener l'incendie! fou de croire que par des moyens de ce genre on parvient à gagner ce qu'on désire! fou! fou!

—Tu dis qu'il est fou, papa, dis maman?

—Je dis qu'ils sont fous les ouvriers qui t'ont écrasée. . .

Et pour elle-même, elle ajoute:

—Oui, fou! leur folie va tuer son enfant. . .

Un pas bat lentement le trottoir, puis la porte s'ouvre. Jacques entre, les cheveux en broussailles, sans casquette, les habits déchirés, du sang sur les mains:

—Les canailles! Ils nous ont tombé dessus sans pitié. Lundi soir, autre assemblée. Nous ne sommes pas pour mourir de faim. . .

—Pas de faim, Jacques. Nous ne serions jamais morts de faim. Mais d'autres mourront, tués par vos folies, innocentes victimes. .

Et de sa main elle indique la porte entre-bâillée de la chambre.

—Quoi? Blessée?

—Mourante.

—Mais où? Comment? Parle?

—Ecrasée par les ouvriers qui se dirigeaient vers l'usine. . .

Il tombe sur une chaise, la figure dans ses mains. Entre ses doigts, coulent d'abondantes larmes. L'enfant a surpris des sanglots. Elle se soulève à demi, puis d'une voix triste, si triste. . .

—C'est papa qui pleure?

La mère ne répond pas.

—Je veux le voir, mon papa. . .

Il s'avance, honteux, écrasé par les remords, la tête basse comme un meurtrier. Puis il lève les yeux sur la petite agonisante: elle lui sourit. Elle lui tend les bras comme jadis:

—Tu ne m'embrasses pas ce soir, papa?

Il tombe près du lit. il la prend dans ses bras, il la serre contre lui, et ses larmes maintenant coulent sur la joue de la fillette qui murmure:

—Je vais mourir. Je le sais. Le docteur l'a dit à maman tantôt. Aie confiance, mon petit papa, tu en auras du travail. Je le dirai au bon Dieu.

Sa voix s'arrête. Le râle remplace les mots. La mort est là tout près qui guette cet ange trop pur pour la terre, et tout à coup la prend alors qu'elle sourit, et l'emporte avec elle vers les étoiles. . .

* * *

Ils ont aujourd'hui suivi le corbillard blanc. Dans une petite fosse, on a descendu le cercueil, et le fossoyeur qui avait hâte de terminer sa besogne a prestement rempli le trou. Seuls, ils sont restés devant cette terre fraîchement remuée, et il faisait presque noir quand ils sont rentrés au logis. Il s'est levé de table, puis:

—C'est ce soir l'assemblée. J'étais décidé à ne pas y aller. J'y vais. . .

—Pourquoi?

—Pour réparer. On ne déclarera pas cette grève. On m'écoutera. . .

A la salle, une foule immense attend, fiévreuse d'impatience. Il monte à la tribune, s'assied, et ne voit devant lui que la figure pâle de sa petite Lise. C'est à son tour de parler. Il se lève: on l'ovationne.

—Vous avez appris la mort de ma fillette, écrasée par nous tous, quand, dans notre folie de l'autre soir, nous nous dirigions vers l'usine. Je l'ai conduite en terre il y a moins de quatre heures. . .

Un calme de tombeau planait sur l'assistance.

—J'ai changé d'idée. Avons-nous besoin ici pour nous donner des directives d'orateurs étrangers, envoyés chez nous, payés par Moscou, pour nous pousser à la révolte? Qu'ils sortent!

Et les deux bras croisés, se tournant vers les orateurs de la ville voisine:

—Allez-vous-en! Partez. Je vous tiens responsables de la mort de ma petite fille. . . Partez! Plus vite que ça!

Et aux ouvriers:

—Nous traversons des temps durs. Il nous appartient de penser à nos familles. Demain matin, nous retournerons à l'usine. Acceptez-vous?

Toute la salle venait de répondre: oui.

* * *

Il suffit d'une voix souvent pour changer la face des choses. La pente du mal est si facile à suivre: elle ne demande pas d'efforts. On se laisse aveugler par de faux principes. Conséquence: on perd tout. Puisse-t-il s'en trouver de ces hommes dont la voix parlera au coeur et à la raison de nos ouvriers au lieu de faire appel à leurs passions!

CELIBER.

9 octobre 1933.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Les banques et l'agriculture

M. le rédacteur,

Tel est le titre d'un article très au point paru dans le Droit, d'Ottawa, numéro du 22 septembre sous la signature de Léopold Richer.

Nous nous permettrons d'en citer quelques extraits pour en tirer certains commentaires vécus et confirmer certains racontars qui courent la rue et qui malheureusement sont trop vrais.

"La vie rurale, adonnée à la culture familiale, par opposition à la culture spéculative, assure un capital humain plus sain physiquement et moralement. Elle donne à l'Etat plus de sécurité par le fait que les ruraux sont fortement attachés aux fermes dont ils sont les propriétaires et les exploiteurs pacifiques. L'agriculture soutient son homme; l'usine n'y réussit pas toujours.

C'est un fait reconnu que les banques ont drainé l'argent des campagnes en faveur des villes. Elles ont contribué à tuer les petites industries locales pour favoriser la grande industrie. Aussi bien, au Canada, les banques sont-elles responsables de la concentration de 60 p.c. de la population dans les villes. Et la grande majorité de ces 60 p.c. est rendue dépendante d'un emploi d'occasion et du secours direct (relief).

Il est avoué que les banques ont plus considéré leurs profits et ceux de leurs actionnaires que le bien du pays. Nous voyons même par ces temps pénibles, les banques payer des dividendes élevés, très élevés dans la majeure partie des cas; 12 et 16 p.c. Elles paient aux déposants 2½ p.c. et elles chargent souvent à leurs emprunteurs un intérêt qui dépasse parfois 10 p.c.

N'y aurait-il pas lieu et possibilité de modifier la loi qui régit les banques de manière que ces institutions financières accordent plus d'aide et d'une façon plus convenable aux agriculteurs?

Si on analyse bien les raisons qui ont fait surgir la pensée d'une banque centrale, on trouvera sans doute aussi que les besoins d'un crédit agricole plus considérable et plus en rapport aux conditions des agriculteurs y sont pour beacoup.

L'agriculture familiale a ainsi été conçue par Dieu pour le plus grand bien de l'humanité et elle ne rapporte pas, en temps ordinaire, de gros profits à ceux qui s'y livrent. Pourquoi il faut aux agriculteurs des crédits qui répondent à leur condition.

Si les banquiers voulaient mettre leurs services, leurs ressources au service de l'industrie agricole et de la petite industrie locale, ils feraient beaucoup pour la récupération économique du pays. Ne seraient-ils pas plus utiles à toute la nation s'ils abandonnaient le rôle de trafiquants de crédit—sur du papier qui ne vaut presque rien—lorsqu'il s'agit des petites entreprises et des individus, et s'ils ne cessaient de n'avoir des égards que pour les grandes industries et les opérations de bourse?

Une conclusion drastique s'impose dans les circonstances actuelles. Vu que les lois concernant les banques ne changeront pas d'ici longtemps pour des causes que chacun soupçonne, ne faisons plus d'affaires avec les banques, faisons du troc, des échanges sans passer par la filière mortelle des banques. Faisons comme nos grand'pères, pratiquons l'économie du bas de laine bien caché au fond de l'armoire ou sous un coin de la paillasse. . . Ces conseils ne s'adressent qu'à un nombre très restreint, vu que presque tous, les fermiers du moins, ont des obligations à rencontrer, des comptes à payer, des placements de tout repos chez eux, sur leurs fermes, pour y placer les économies, de sorte que les fermiers puissent dire comme un vieil ami qui n'a jamais fait affaire avec aucune banque:

"Ma banque, c'est ma terre, ma famille, mon chez nous".

Lecteur!

Bonne lecture

M. le rédacteur,

En parcourant La Survivance cette semaine je me suis attardée longtemps à lire et relire "La Petite Soeur de la Providence" et chaque fois que je relisais je me disais "Que c'est beau!" Oui, que c'est beau et bien dit et pourquoi ne pas nous régaler plus souvent de ces écrits qui nourrissent l'âme et font tant de bien?

Une mère de famille qui a le bonheur d'avoir une religieuse me disait: "J'ai pleuré en lisant cet article; c'était bien ma Germaine lorsqu'elle est partie."

Ces écrits d'un style simple facile, captivent notre intérêt, exhortent à la réflexion et donnent le bonheur qu'on veut tirer de la bonne lecture.

Revenez-nous donc, encore et souvent cher écrivain inconnu.

Merci M. le rédacteur.

A. L.

Pas une sainte de cire

Le mois d'octobre rappelle le souvenir de deux Thérèses: sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux; la mère et la fille; la grande Thérèse et la petite Thérèse.

L'occasion est propice pour rappeler le souvenir d'un récent pèlerinage canadien à Lisieux, pèlerinage officiel, disent les "Annales de sainte Thérèse", puisque les deux illustres pèlerins étaient S, Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, revenant de Rome, et l'hon. M. Philippe Roy, ministre du Canada en France et ancien citoyen d'Edmonton.

Le cardinal exprima aux Carmélites sa joie personnelle et très vive de se trouver si proche de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont il sait par expérience la puissance d'intercession.

Après avoir fait déborder de son coeur les sentiments d'admiration que lui inspire le grand Pontife que la Providence a si nettement choisi pour faire face aux difficultés de l'heure présente, son éminence ajouta:

"J'aime à penser et à dire que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'est pas étrangère à ce choix divin. Je crois qu'elle a dû faire à Dieu une prière spéciale et victorieuse, qui a valu à l'Eglise ce pape extraordinaire, qui devait la canoniser et qui tient tête si merveilleusement aux terribles problèmes de son siècle. Et pourquoi douter que ce soit possible? L'un des caractères essentiels de la sainteté de Thérèse n'est-il pas de nous montrer la puissance de la prière et de l'amour dans l'accomplissement des devoirs les plus ordinaires de la vie.

"Elle n'a rien, en vérité, de ces saintes imaginaires que nous forgeons habituellement dans notre esprit, elle n'est pas une sainte de cire! Non, je la vois plutôt passant inaperçue au milieu de vous, se livrant aux actes journaliers en toute simplicité; c'est en cela surtout qu'elle est un modèle de sanctification pour tous. Mais nous voyons par la gloire de cette sainte incomparable, le prix de la fidélité aux petites vertus.

"Thérèse, qui se plut à des comparaisons du même genre, eût aimé, je crois, celle-ci, que souvent je donne à mes communautés religieuses comme un stimulant. Grâce aux progrès actuels de la science, on arrive à des résultats considérables avec le minimum d'effort. Ainsi, il suffit d'appuyer sur un bouton de commande électrique, pour illuminer instantanément un édifice, une ville entière et même davantage. Le simple maniement d'une manette assure le transmission d'énergies incalculables, à des distances prodigieuses.

"Eh bien! si Dieu permet à l'homme de trouver dans la nature de telles ressources, le monde surnaturel ne peut être inférieur et il doit posséder à un degré supérieur encore ces richesses inouïes de répercussions. C'est pourquoi l'humble prière d'une âme ignorée, ses petits actes de vertu cachée apportent à l'Eglise un contingent admirable de fécondité, par la grâce toute puissante de Dieu. C'est bien là l'explication qu'il faut chercher à cette activité bienfaisante et incroyable exercée par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le monde entier."

Sa Sainteté Pie XI, ajouterons-nous en guise de conclusion, appelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus "l'Etoile de son pontificat". Il ne le cache pas: c'est elle qui lui a inspiré plusieurs mesures importantes. Il lui a confié les plus graves problèmes: la solution romaine, la liberté de l'Action catholique italienne, la pacification religieuse du Mexique, l'avenir de la Russie.

Aux évêques, il fait souvent la recommandation suivante: "Adressez-vous à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous l'invoquons sans cesse et elle ne refuse pas."

Suivons cette consigne pontificale.

Un Ami.

Si les gens ne parlaient que lorsqu'ils ont quelque chose à dire, le silence deviendrait si opaque que c'est à peine si on pourrait l'entamer avec un rasoir.

Plus on sert des ingrats, plus on s'en fait haïr: tout ce qu'on fait pour eux ne fait que nous trahir.

Nous sommes bien prêts de nous consoler quand nous nous affectionnons aux gens qui nous consolent.

On se sert des méchants tant qu'ils sont utiles; comme des vipères et des scorpions: on en tire la substance pour en composer des remèdes, et l'on jette le reste.

Je ne puis plus aimer quelqu'un sans que l'âme se glisse derrière le coeur, et que Jésus-Christ soit de moitié entre nous.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Le bridge du 18 octobre au profit du Collège des Jésuites fut un grand succès. Mlle Gertrude Amyot et son comité social étaient en charge de cette soirée.

Les heureux gagnants des deux bons de $5.00 furent Mlle Sylvia Kaplansky et M. Frank Heller.

Nos sincères remerciements à Mlle Charlotte Barry et à M. Pepin et ses artistes pour le magnifique programme musical.

Parmi les joueurs nous comptions le R. P. Boucher, M. et Mme Albert Rocque, M. et Mme Arial, M. et Mme Bouvier, M. et Mme Vettorel, M. et Mme Healy, M. et Mme Nehring, M. et Mme C. Turgeon, M. et Mme Frank Heller, M. et Mme Lumsden, M. et Mme Gadboury, M. et Mme L. Belhumeur, M. et Mme J. H. Tremblay, Mme McCaskell, Mme Bouvis, Mme J. E. Morrier, Mme P. E. Poirier, Mme LaBissonnière, Mme J. Daigneault, Mme A. Daigneault, Mme O. B. Bessette, Mme A. McKinnon, Mme Lambert, Mme W. O. Philion, M. J. A. Thibault, Dr Amyot, M. Barry, Miles G. Baril, Gertrude Amyot, Ruby Rodberg, Bernadette Lachance, Germaine Lambert, M. Jenvrin, Betty Morris, Simone Barbeau, Sylvia Kaplansky, Alma Pratt, Cora Côté, Mary Dunnick, Irene Farmer, Beatrice McKellan, Charlotte Bernier, J. Connelly, M. Connelly, Irene McGill, Muriel McKinnon, Gilbert McNeil, Florette Amyot, Marie Alice Pepin, Olive Brosseau, Doris McAvoy, Geneviève Bastide, L. Rodberg.

MM. B. Fogarty, Leo Morin, Hugh Clancy, A. d'Apollonia, Gérard St-Germain, Paul Côté, Henri Savoie, Roland Patenaude, Ernest Côté, G. Pepin, René Pepin, Gérard Baril, Paul Chatain, C. Baril.

La secrétaire.

—oOo—

Club Dollard

"Gai lon la!"

La rumeur circule déjà. Elle a pris des proportions énormes. De tous côtés l'on nous demande: "Est-ce vrai? Dites, est-ce vrai?"

Que faire devant de telles insistances?

Eh bien! oui: les jeunes de Saint-Joachim, les jeunes du club Dollard vous présenteront une séance.

Ils s'occupent activement de l'organisation et le 19 novembre (souvenez-vous de la date), le 19 novembre ils auront le plaisir de vous offrir une soirée - gaie - vivante - variée - sous le titre de "Gai lon la!"—Comm.

Le théâtre français

Alors que tant de questions si importantes préoccupent le monde, je pense en écrivant cette chronique au poète latin Juvenal qui lançait aux Romains son "panem et circences", et je sens quelqu'embarras à vous parler de notre séance du 5 novembre à l'école séparée.

Donnez leur du "pain et des jeux"! Et quel régal littéraire nos acteurs vous préparent! Jugez-en plutôt: Les trois masques, pièce en un acte de Charles Méré a remporté avec les artistes de la Section Dramatique du Conservatoire National de Québec le premier prix au Gala Dramatique Régional de 1933 et voici ce que le programme donne comme précis de la pièce:

"Des masques joyeux et avinés qui courent les places publiques s'arrêtent aux maisons pour y boire et y faire des plaisanteries de toutes sortes.

"Sous les voiles du plaisir s'agitent des haines de famille, des rancunes quasi séculaires et derrière les masques au sourire immuable se prépare la tragédie sournoise et inexorable. Comme cette tragédie entre chez Prati della Corba, l'horreur qu'elle y apporte dans des éclats de rire stridents et des quiproquos lugubres, c'est ce que Charles Méré, le maître du coup de théâtre démontre avec une grandeur et une violence sans pareilles dans ce petit acte qui est un pur chef-d'œuvre littéraire et un drame presque parfait".

Dans la prochaine chronique je vous dirai quelles furent "Les Suites d'un premier lit" la comédie qui complètera le programme du 5 novembre.

Et si vous me demandez ce que cela coûte je vous dirai que si vous donnez seulement vingt-cinq sous vous penserez en sortant que cela vallait au moins un dollar. Mais comme nous sommes en temps de "dépression" encouragez au moins ceux qui s'efforcent de si bien faire par amour de l'Art et venez nombreux, très nombreux et d'avance je vous dis merci.

Paul Jenvrin.

Profession religieuse

Dimanche dernier, Mlle Alice Paradis, fille de M. et Mme Uldéric Paradis de Lafond, faisait sa profession religieuse au monastère des Soeurs du Précieux Sang, à quatre heures de l'après-midi. Elle portera dorénavant en religion le nom de Soeur Bernadette.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Dimanche dernier, nous avons fait la fête des Missions. La grand'messe fut chantée par le R. P. A. Naessens, O.M.I., de Saint-Joachim. Le sermon fut donné par le R. P. A. Philippot, O.M.I.

Partie de cartes. Notre partie de cartes, dimanche le 22 octobre, a été un succès. Il nous fait plaisir d'offrir un cordial merci aux paroissiens et à toutes les personnes des autres paroisses pour leur généreux encouragement. Ceci prouve que l'esprit paroissial est bien vivant dans notre paroisse. Il ne faut pas laisser laisser la flamme de ce feu vivifiant; pour cela, il faut que tous les paroissiens de Saint-Joachim restent fidèlement attachés à leur clocher; il faut que tous se fassent un devoir d'assister aux offices paroissiaux à leur église. Ainsi, ils apprendront à l'aimer et s'y intéresseront comme de vrais enfants qui aiment leur mère et le lui prouvent en toute circonstance, et surtout lorsqu'elle se trouve dans le besoin.

Distribution des prix du Concours de français. Dimanche prochain, le 29 octobre, à 3 h. de l'après-midi, il y aura distribution des prix du Concours de français aux élèves de l'école Grandin, au soubassement de l'église Saint-Joachim. Parents et élèves se feront un devoir d'y rendre. Nos petits canadiens-français donneront un programme de chant à cette occasion. Il y a plusieurs prix et 46 diplômes; c'est dire que nos enfants méritent des félicitations et des encouragements.

Médaille du gouverneur. La paroisse Saint-Joachim est heureuse de féliciter un de ses jeunes élèves du 8ème grade, M. Marcel Lambert, pour l'honneur qui lui revient d'avoir gagné la médaille du Gouverneur. Concurrent avec tous les élèves des écoles publiques et séparées de la ville, Marcel arrive deuxième. C'est donc un honneur pour lui, pour sa famille et pour nous.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Sous la direction de Mme J. E. Lambert, présidente, la partie de cartes de dimanche dernier fut un véritable succès; si la température était froide au dehors, l'atmosphère de la salle était certainement douce à supporter, il n'y a rien comme l'esprit familial pour réchauffer les coeurs et ce fut une soirée tout intime.

Après que M. Boileau eut donné les règlements pour les cartes, on joua seize mains de bridge ou de whist et aucune des cent personnes présentes n'eut l'air de trouver la partie longue.

Des prix, en nature surtout, furent distribués aux gagnants suivants: Bridge: Mme Alp. Lamoureux, de Lamoureux; M. Ernest Côté; Mme Marie Daigneault, M. J. E. Morrier. Whist, M. Eug. Côté, de Chauvin, Mlle Thérèse Plante, M. Michel Boileau, Mme Paris et Mlle Thérèse Sabourin dont les points étaient semblables tirèrent les cartes, le sort favorisa Mlle Sabourin.

Ces prix furent donnés par Mme Boulanger, Mme Boissonneault, Mme Lachambre, Mme Turcotte, Mme Poirier, Mme Patenaude, Mme LaBissonnière, Mme J. E. Lambert.

Pour prix d'entrée, le R. P. Boucher donna une caisse de pommes. Mme Boissonneault fut l'heureuse et enviée gagnante.

La partie de cartes terminée, on donna un concert fort varié et d'un haut cachet artistique. Ce concert dû à l'initiative de Mme Poirier, était une imitation plaisante de la commission canadienne de la radiodiffusion, avec annonceur et microphone, ceci habilement fabriqué par M. Hervieux; le poste "D.S.J." fut religieusement écouté ce soir-là.

Premier numéro. Entrée. Morceaux d'accordéon par Mlle Suzanne Paradis et M. Gabriel Paradis "On the Firing Line" et "Accordeon Club". La nouveauté, l'originalité et la bonne exécution de ces pièces furent énormément goûtées.

Second numéro. Hors d'oeuvres, "Le cavalier arabe", récitation par Mlle Gertrude Amyot dont le talent de comédienne a surpris l'assistance. Nous souhaiterions le retard du train une prochaine fois afin d'entendre. . . la fin de la chanson.

Troisième numéro. Mets principal. Mlle Olive Brosseau, accompagnée au piano par Mlle Marie-Alice Pepin joua deux morceaux de violon "Au printemps" de Grieg et "Perfect Song". La réputation de ces deux artistes n'est plus à faire, c'est une faveur appréciée que de les entendre.

Quatrième morceau. Dessert. Sur l'inspiration du moment, Mme Morrier, professeur de chant et d'harmonie, bien connue dans l'Est et dans l'Ouest, a aimablement consenti à chanter pour nous. Elle donna "Au caprice du vent" de Maurice Perse et "Stella" de Faure. Ce fut un régal; il ne convient pas à un profane de passer jugement sur un talent aussi magnifique mais il est bien permis de s'enorgueillir de posséder, dans notre paroisse, cette gracieuse artiste. Nous connaissons en plus Mme Morrier comme peintre distinguée.

Notre cordial merci aux artistes anciens et nouveaux (Mme Morrier, Mlle et M. Paradis sont arrivés récemment de Montréal) qui ont donné à nos esprits ce repos de choix; nous espérons venir encore bientôt leur donner à tous les mêmes chaleureux applaudissements.

Nous sommes aussi reconnaissantes envers les personnes qui nous ont encouragées par leur présence ou leur contribution, envers les donateurs de prix et les organisatrices, particulièrement envers le R. P. Boucher dont le dévouement et la générosité ne se démentent jamais.

J. T.

COLLEGE ST-ANTOINE

Cette semaine nous sommes occupés à faire les préparatifs de la patinoire car on a encore en vue de former une excellente équipe de gouret bien que nous ayons perdu deux des meilleurs joueurs maintenant au noviciat. Tous les jours, sous l'habile direction de M. McNamara, on s'entraine par divers exercices à développer les muscles.

Une ligue de ballon au panier a été entreprise et l'on joua pour la première fois la semaine dernière, il y eut aussi une partie entre les Rhétoriciens et les Belles Lettres mais les premiers remportèrent facilement la victoire 21-13.

N'oublions pas non plus la musique qui sous la direction du P. Supérieur fait des progrès et que bientôt le collège aura une fanfare et un orchestre très convenables. Grâce à M. Adamson, deux de nos élèves jouent dans son orchestre et nous lui en sommes très reconnaissants.

Cette semaine le R. P. Alphonse est allé à Morinville et dans plusieurs communautés religieuses montrer le touchant film sonore "Les 26 martyrs du Japon" qui donne à notre génération de beaux exemples de dévouement, de charité et d'abnégation. Il faut espérer que ce film contribuera à christianiser ce pays où travaillent les Franciscains du Canada depuis 20 ans.

Invitation à Messieurs les Curés

Nous vous invitons à nous adresser immédiatement vos commandes d'enveloppes pour offrandes cultuelles. En suivant ce conseil vous nous aiderez à maintenir l'activité de l'atelier et vous serez assurés d'être servis à temps. Merci.

COLLEGE DES JESUITES

CERCLE GRANDIN

Causerie de M. Léo Belhumeur

A la séance du 19 octobre, le Cercle a le bonheur de recevoir le secrétaire général de l'A.C.F.A. Après la lecture des minutes, le président, Pierre Côté présente le conférencier: "Malgré ses voyages, ses occupations nombreuses, M. Belhumeur, toujours actif, dévoué et souriant, ne craint pas de sacrifier son temps pour nous instruire et nous renseigner sur les activités de l'A.C.F.A."

Et la causerie commençant d'abord par une allusion délicate à l'initiative des acéjistes de Grandin qui sacrifient une partie de leur congé pour avoir leur séance du cercle, M. Belhumeur remercie et félicite le comité des impressions dirigé par Joseph Villeneuve qui lui rend tant de services. "Vous parler de l'A.C.F.A., reprend le conférencier, est une besogne de plusieurs heures. Je vous en parle, ce soir, afin d'aviver vos convictions nationales et surtout pour vous mettre au courant de l'énorme travail qui repose sur les épaules de trois ou quatre patriotes dévoués. L'A.C.F.A. fut fondée en 1926. Ses débuts furent pénibles. Aujourd'hui, heureusement, elle travaille à l'aise et sans arrêt. Ses activités sont nombreuses et se portent sur tous les points qui aident à la question nationale. Elle ne procède pas par coups de cravache; elle travaille doucement, lentement. Ainsi elle n'attire pas l'attention tout en comptant ses succès.

En 1929, elle dirige le concours de français que lui passe le Cercle Jeanne d'Arc. Elle seconde tous les mouvements en faveur de la cause nationale: français à la radio, monnaie bilingue, station biologique de Gaspé, agronomes bilingues, commis bilingues. De plus, le mouvement avant-gardiste, lancé par l'Association, sera peut-être le plus riche en succès. L'A.C.F.A. s'empare de la jeunesse toute petite afin de la grandir dans l'histoire canadienne et le parler français. N'allez pas croire, mes amis, que cela se fait tout seul! Nous sommes en butte aux difficultés du matin au soir: apathie, jalousie, question d'argent, étroitesse d'esprit. Avec du courage, l'A.C.F.A. poursuit sa besogne. A vous, maintenant de vous préparer afin de nous donner votre coup d'épaule plus tard!"

Plusieurs membres posent des questions. Le Père Modérateur remercie M. Belhumeur pour sa causerie si vivante, si instructive et si pleine de leçons pour les jeunes. "Vous nous apprenez, dit-il, à ne pas avoir peur de "donner de soi", et à travailler de "bonne humeur"!"

Emile Brière, secrétaire.

AVANT-GARDE GARNIER

Cette fois, le peloton d'Iberville se charge de la séance. Après la lecture des minutes, les brèves remarques du président, Jean-Louis LeBel, le secrétaire de la section missiologique, Raymond Philibert, nous présente le rapport de son comité au sujet de la "Fête des Missions": grand'messe solennelle le matin avec sermon, académie des missions, partie de gouret dans l'après-midi et séance le soir.

Les avant-gardistes attendent avec impatience les surprises du programme de M. G. H. Primeau. Gérard Bourbeau nous égaye par une "Histoire de chez nous". D'Iberville vient jeter une note de sérieux: sa jeunesse, sa piété, sa vie de combats, la capture de trois navires. Les membres suivent avec intérêt et attention. Louis Bérubé, chef du groupe "Père Lacombe" a l'honneur d'avoir un de ses hommes, André Rostaing qui résume toute la causerie. . et sans faute de français.

Les petits font faillite sur un télégramme de Normand Boucher. Il s'agit de souffler toute une phrase à l'oreille du voisin. Malheureusement, la mauvaise articulation gâte le message et patati patata les "Père Lacombe" cèdent devant les gars de La Vérendrye.

La cloche sonne au milieu d'une chanson et chaque gars monte au dortoir et s'endort sur:

"Seigneur, Jésus, apprenez-moi à vous servir avec fidélité. . ."

Emile Madore, secrétaire.

BEAUMONT

Baptême. Est née à M. et Mme Phil Lambert, le 16 octobre, une fille qui, au baptême, reçut les noms de Marie Julienne Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur LeBlanc, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Alfred Dubord avaient récemment la joie de recevoir la visite de leur fils, M. Arcade Dubord de Unity, Sask.

Après la messe, dimanche dernier, nous avons le plaisir de saluer M. Jos. Durocher, de Lamoureux, qui, avec sa dame est venu visiter leurs parents et amis de Beaumont. Mme Rodis accompagnait son père.—Corr.

—oOo—

"Pater Meus Agricola"

La ville et le diocèse de Saint-Boniface sont en liesse aujourd'hui: S. Exc. Mgr Emile Yelle, le nouvel archevêque coadjuteur, fait son entrée dans la ville archiépiscopale plus que centenaire, où il vient prêter mainforte au vénérable Mgr Béliveau.

Nous nous rappelons tous le concert d'éloges qui s'éleva dans l'Est lorsque le choix du Souverain Pontife se porta sur ce prêtre de quarante ans, peu connu du grand public, mais que la confiance de ses supérieurs avait placé jeune à l'un des postes les plus importants. Les échos des inoubliables fêtes du sacre, dans l'historique église de Notre-Dame de Montréal, résonnent encore au milieu de nous.

Personne n'a pu lire sans émotion les paroles par lesquelles le nouvel archevêque exprimait sa reconnaissance, non seulement aux dignitaires ecclésiastiques qui venaient de l'élever à l'épiscopat, mais encore à tous ceux,—parents, maîtres, prêtres,—à qui il devait son éducation première et l'orientation vers le sacerdoce.

Cette allocution nous a révélé quelles hautes qualités du coeur Son Excellence joint aux qualités de l'intelligence. Elle nous a fait comprendre aussi les liens chers et les amitiés précieuses qui rendent plus méritoire le sacrifice de l'éloignement du pays natal. Nous y avons admiré comment, sans être jamais venu à Saint-Boniface, Mgr Yelle en a déjà pénétré l'histoire intime, "une histoire remplie de zèle héroïque, de charité apostolique, de combats miraculeux où les blessés ne sont pas des vaincus."

* * *

Mgr l'archevêque coadjuteur a terminé par ces mots qui ont produit une grande impression sur ses auditeurs:

"De mon passé et de mon avenir, j'ai voulu mettre la synthèse dans mes armoiries et ma devise. D'une origine humble mais dont je suis très fier: depuis sept générations mes ancêtres labourent le sol canadien; d'une famille religieuse à qui je dois tout ce que je suis comme prêtre, j'irai sous l'égide de Marie vers les plaines de l'Ouest où s'épanouissent comme autrefois sous le regard du Maître les moissons blanchissantes; j'irai travailler à la moisson des âmes dans un sentiment de filiale confiance en Celui qui est le Maître du champ de culture, le céleste vigneron de qui dépendent et le travail du semeur et la croissance de la moisson. . ."

Tout commentaire ne saurait qu'affaiblir cette fière et noble déclaration. Mgr Yelle a choisi comme devise le mot de Jésus: "Pater meus agricola, —Mon père est un agriculteur." Ses armoiries, très simples, portent le "Maria" de Saint-Sulpice et une gerbe de blé.

La paroisse rurale a toujours été pour le Canada français la grande réserve de forces spirituelles. C'est de là que sont sortis presque tous nos chefs, ecclésiastiques, aussi bien que politiques et intellectuels; mais ce n'est que tout récemment, peut-on dire,—et sous la pression de la crise actuelle,—que l'on se reprend à voir dans la fidélité au sol l'une des garanties de notre survivance nationale et de notre restauration économique. Le problème agricole, tel qu'il se présente aujourd'hui, intéresse au plus haut point notre vie religieuse et sociale. Cette dernière ne peut se développer, même simplement se maintenir, si notre peuple, en grande majorité vivant du travail de la terre, ne réussit pas à tirer une rémunération suffisante du fruit de son labeur. Aussi, prêtres et évêques comprennent-ils que leurs efforts doivent s'unir à ceux des autorités civiles et à toutes les bonnes volontés pour combattre le malaise dont nous souffrons.

* * *

S. Exc. Mgr Béliveau fut le premier, croyons-nous, dans la hiérarchie épiscopale, à porter une attention sympathique aux travaux et à l'économie générale de la ferme. Cela remonte à plusieurs années déjà. Ses études et ses observations l'avaient conduit à voir un danger sérieux dans la méthode de culture surannée des Franco-Manitobains. Il mit tout en oeuvre pour les éclairer et eut la consolation de voir son initiative couronnée d'un certain succès. Quelques-uns s'étonnaient parfois de le voir attacher beaucoup d'importance à des questions d'ordre pureemnt matériel. Sa réponse était exactement celle qui parait toute naturelle aujourd'hui: pour vivre et progresser, la religion a besoin de s'appuyer sur une population qui jouit d'un minimum d'aisance et de stabilité; si nos cultivateurs se ruinent, notre vie religieuse et nationale sera la première à en souffrir.

La Providence est bonne pour le diocèse de Saint-Boniface: à son archevêque fervent ami de la terre, que les forces ont trahi, elle envoie un jeune coadjuteur en pleine communion d'idées avec lui,—dont le père est un agriculteur, et qui s'en fait gloire.

Au nom de la ville et du diocèse, la Liberté souhaite la plus cordiale bienvenue à S. Exc. Mgr Emile Yelle, archevêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface.

Donatien FREMONT.

(La Liberté).

Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

Qu'est-ce que l'homme dans la nature, un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.